++++++++++++++++++

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

++++++++++++++++++

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 21 AVRIL 1948 — No 23

OBSERVATOIRE

Le sens des élections

Nous ne connaissons pas encore les résultats finals des élections en Italie, au moment où nous écrivons ces lignes, mais il n'est pas douteux que les communistes y ont subi une défaite. Les dépêches donnent à M. de Gasperi une majorité qui lui permettra de gouverner sans crainte de subir une défaite parlementaire. Les résultats dépassent les prévisions des observateurs les plus optimistes. Non pas que les communistes aient été supprimés comme parti politique; ils ont obtenu un nombre considérable de voix. Mais à moins de s'emparer du pouvoir par une révolution sanglante, ils ne prendront pas part au gouvernement du pays.

Le vote a été remarquable. Plus de 80 pour cent des électeurs, rapportent les dépêches, sont allés aux urnes. C'est mieux que dans nos "vieilles" démocraties, entraînées pourtant au système des élections dans tous les domaines. Mais il y arrive que plusieurs se dispensent fort aisément d'accomplir leur devoir, les partis politiques leur semblant à peu près d'égale valeur.

Il n'en était pas ainsi en Italie. Les deux grands partis qui se présentaient devant le peuple, professent des doctrines foncièrement contraires. Entre le Front populaire, composé des communistes et des socialistes de gauche, leurs alliés naturels, et le parti démocrate chrétien, il n'y a pas, pour ainsi dire, de commune mesure. Deux conceptions de l'homme et de la vie les séparent nettement, sans compromis possible. Les traditions catholiques de l'Italie auront aidé M. de Gasperi à remporter la victoire sur les forces athées et révolutionnaires du communisme.

Il a fallu, cependant, que de puissants appels aillent réveiller les catholiques au sens de la responsabilité et du danger. Là comme ici et ailleurs, il leur arrive trop souvent de prendre leur apathie pour de la vertu et leur désir pour de l'héroïsme. Chez les communistes, au contraire, tout se transforme en vigilance et en force; tout est ordonné à l'action. Au dernier membre du parti, on demande d'être toujours présent à la voix des chefs et de se sacrifier à la "grande cause". Mais les catholiques italiens ont montré, cette fois, qu'ils savaient, eux aussi, être présents. Ils ont mené une campagne dont ils garderont un encourageant souvenir.

Ceux qui profiteront les premiers de la victoire des démocrates chrétiens, ce sont évidemment les Italiens. Mais cette

(suite à la page 8)



Record de M. King

M. King, notre célibataire,
Est vraiment extraordinaire.
A l'exemple de nos hommes forts,
Il vient de battre un autre record.

* * *

Il est resté le plus longtemps
A la tête du gouvernement.
Et Sir Walpole perd son record;
C'est King qui l'emporte encor.

* * *

Plus de vingt ans à l'aviron,
Il a nagé dans les élections.
Il a ramé sur tous les bords,
Pour établir un autre record.

* * *

Comme dans les grandes Expositions,
On a des records d'élections:
Des courses, des tournois et des prix,
Pour les meilleurs exhibits.

* * *

Les électeurs pleins de courage,
Se disputent les beaux fromages.
Et le gagnant bat le record
Quand son fromage sent plus fort.

* * *

Aux élections, les candidats
Se présentent à l'électorat.
Ils exposent de belles primeurs,
Pour capter le vote des électeurs.

* * *

On nous fait un tas de promesses,
Bonus et pensions de vieillesse.
C'est à qui promettrait le plus fort,
Pour abattre tous les records.

* * *

Parfois aussi de nos jours,
On a les records de discours
Les députés embêtent le gouvernement,
En parlant comme des moulins à vent.

* * *

Mais le plus beau des records,
M. King le détient encor:
Il est resté plus de vingt ans
Chef de notre gouvernement.

* * *

Je lui fais des voeux charmants
Pour ce record étonnant.
A sa manière, le Goffeur
Sait aussi offrir des fleurs.

Le GOFFEUR

Hommages rendus à S. E. Mgr O'Neill, archevêque de Régina

Mercredi dernier, le 14 avril, se sont déroulées dans la cathédrale Saint-Joseph les imposantes cérémonies de la consécration de Son Exc. Mgr Michael Cornelius O'Neill, archevêque de Régina. Son Em. le cardinal McGuigan était venu de Toronto pour élever à la dignité épiscopale celui qui fut son successeur aux hautes fonctions qu'il remplit jadis à Edmonton: supérieur du grand séminaire et curé de la cathédrale Saint-Joseph. Mgr O'Neill lui succède également comme archevêque de Régina.

Le cardinal McGuigan était assisté de Son Exc. Mgr MacDonald, archevêque d'Edmonton, et de Son Exc. Mgr Roy, archevêque de Québec, comme co-consécrateurs.

Un nombre considérable de dignitaires ecclésiastiques, venus de toutes les parties du Canada, étaient présents. Mentionnons: LL. EE. NN. SS. Duke, archevêque de Vancouver; Johnson, évêque de Nelson; Hill, évêque de Victoria; Jennings, évêque de Kamloops; Murray, coadjuteur de Winnipeg; Cabana, coadjuteur de Saint-Boniface; Lemieux, évêque de Gravelbourg; Pocock, évêque de Saskatoon; Duprat, évêque de Prince-Albert; MacDonald, coadjuteur d'Antigonish, N.-E.; Boyle, évêque de Charlottetown, I.-P.-E.; Berry, évêque de Peterboro, Ont., Cody, coadjuteur de London, Ont.; Landry, évêque de Hearst, Ont.; Jordan, vicaire apostolique de Prince Rupert; Trocellier, vicaire apostolique du Mackenzie; Coudert, vicaire apostolique de Whitehorse; Belleau, vicaire apostolique de la Baie James; Ladyka, exarque de Winnipeg; Savaryn, exarque d'Edmonton; Tétrault, vicaire apostolique de Bukoba, Afrique; Durand, vicaire apostolique de Chefoo, Chine; le très Rév. Gertken, abbé de Muenster, Sask.

Son Exc. Mgr Caroll, évêque de Calgary, donna le sermon en anglais, et Son Exc. Mgr Routhier, coadjuteur de Grouard, en français. Ils rendirent hommage au nouvel élu et au rôle de l'évêque dans un monde qui a besoin de lumière et de direction spirituelle.

La mère de Son Exc. Mgr O'Neill, Mme Maude O'Neill, de Timmins, Ont., et son frère Hugh assistaient à la cérémonie à des places d'honneur.

La cathédrale ne fut pas assez grande pour recevoir tous les fidèles d'Edmonton et des paroisses environnantes qui y étaient venus pour être témoins de la consécration et rendre hommage à Son Exc. Mgr O'Neill.

Après les cérémonies religieuses, il y eut au Macdonald grand banquet offert par les paroissiens de la cathédrale. Le lieutenant-gouverneur de la province, l'hon. Bowen, le maire d'Edmonton, M. Ainlay, le procureur de la province, l'hon. Lucien Maynard, représentaient les autorités civiles, provinciales et municipales. Tous rendirent témoignage aux oeuvres déjà accomplies par le nouvel archevêque et lui offrirent leurs voeux de succès.

Dans sa courte allocution, Son Exc. Mgr MacDonald, archevêque d'Edmonton, fit remarquer que le monde traverse aujourd'hui une crise dangereuse contre laquelle le chef de l'Eglise l'a mis en garde depuis près de vingt ans. Les nation se rendent compte aujourd'hui des dangers qui les menacent de près. Si on veut en chercher la cause, on la trouvera dans une dimunition de l'esprit religieux et dans les progrès de la laïcisation. Le communisme est devenu une menace même pour notre pays; il cherche à renverser nos institutions sociales et politiques. Ses adeptes, tout en faisant appel aux principes qui sont les nôtres, ne se préparent pas moins à les supprimer. Ils ne renoncent pas au mensonge ni à la trahison pour arriver à leur fin.

Son Exc. Mgr Roy, archevêque de Québec et ordinaire de l'armée, rappela les services rendus par l'ancien chapelain militaire que fut Mgr O'Neill et comment sa bonté lui mérita l'estime de tous et le nom de "Father Mike". Car il était vraiment un père pour ses hommes. Il parla aussi des liens d'amitié, de camaraderie et d'entente mutuelle qui se forment entre les hommes engagés sous les drapeaux pour une même cause. Ce furent aussi des souvenirs militaires que rappela le colonel Fleurey, d'Ottawa, qui remit à Mgr O'Neill un message de félicitations de la part du ministre fédéral de la Défense.

Dans sa réponse à tant d'hommages des autorités religieuses, civiles et militaires, l'archevêque de Régina ne voulut pas oublier sa mère à qui il doit beaucoup. Il affirma qu'il avait beaucoup appris aussi de l'armée, une école de tolérance et de charité, vertus qui doivent trouver place aussi dans la vie privée.

Dommages causés par les inondations

Chicago. — Les eaux turbulentes des rivières débordées inondent les villes et les villages des terrains bas dans huit Etats, chassant des milliers de personnes de leur foyer et provoquant un état d'urgence dans la vallée de l'Ohio. Les dommages à la propriété s'élèvent déjà à des millions de dollars.

Des élections rouges

Prague. — Le gouvernement a décidé de retarder d'une semaine les élections parlementaires en Tchécoslovaquie. Ces élections, qui devaient avoir lieu le 23 mai, seront tenues le 30. Le délai a été décrété afin que les élections ne coïncident pas avec la fermeture officielle de l'exposition agricole slave à Prague.

COMMUNIQUE

Foire de Paris

La 37e Foire de Paris aura lieu cette année du 1er au 17 mai.

Son importance exceptionnelle se justifie par la présence de 9,000 exposants et la participation de 23 nations étrangères.

Les hommes d'affaires qui désirent visiter la "Foire de Paris" sont invités à s'adresser pour tous renseignements ainsi que pour les Cartes de Légitimation (donnant droit à l'entrée gratuite), aux représentants commerciaux français au Canada:

Ottawa: Conseiller Commercial de France, 464, rue Wilbrod.

Montréal: Attaché Commercial de France, 610 ouest, rue St-Jacques.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Lionel Sabourin
Edmonton, Alta

Adrien Hébert,
Legal, Alta

Gérard Rousseau,
Morinville, Alta

Martial Lauzon,
Falher, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Plus dangereux que les nazis

Toronto. — Stanislaw Mikolajczyk, premier ministre de Pologne en exil, a déclaré à un groupe de citoyens de Toronto d'origine polonaise, que les communistes sont plus dangereux que ne le furent jamais les Nazis. Mikolajczyk, présenté par le premier ministre George Drew, a dit que la Pologne était aujourd'hui dominée par 200,000 agents de la police secrète russe. Cependant, il espère encore que le peuple polonais secouera, au moment opportun, le joug soviétique. Le premier ministre polonais en exil était accompagné dans sa visite à Toronto du chef du mouvement clandestin polonais Etienne Korbonski et du vice-premier ministre Casimir Baginski.

Détournement d'immigrants

Londres. — Le "Daily Mirror" laisse entendre que les émigrants britanniques qui attendent l'occasion de s'en aller au Canada pourraient partir plutôt pour la Nouvelle-Zélande et l'Australie à cause des nouvelles restrictions britanniques sur les changes.

Enquête sur les taux de transport

Ottawa. — La Commission des transports a invité toutes les autorités, provinciales ou autres, qui se croient lésées par l'augmentation du taux de fret à lui soumettre leurs revendications.

Chronique fédérale

Un long débat sur les taux de transport ferroviaire — On parle de communisme

Par la British United Press

La Chambre des Communes s'est livrée, la semaine dernière, à un long débat sur la hausse des tarifs du transport ferroviaire. Ce débat a donné lieu à de nombreuses manoeuvres partisanes qui, à certains moments, ont fort ennuyé le gouvernement. Ce dernier a dû faire face à deux motions de non-confiance présentées par les partis conservateurs et C.C.F.

Un grand nombre de députés ont adressé la parole au cours du débat. Des représentants de l'Ouest et des Maritimes ont manifesté leur opposition à la décision de la commission du transport de hausser les trafis ferroviaires. Le point critique de la situation pour le gouvernement était que l'opposition ne se manifestait plus seulement entre les partis, mais aussi entre les députés d'un même parti selon la région qu'ils représentent.

Un député a expliqué la situation d'un trait très simple, mais révélateur, en prenant une tasse de café au caféteria du parlement. Il dit que tout le monde est d'accord pour reconnaître que le taux du transport des marchandises par chemin de fer est trop élevé; mais, ajouta-t-il, la plupart des gens ne comprennent pas pourquoi ce taux est si élevé dans certaines parties du pays alors qu'il est plus bas ailleurs.

C'est sur cette différence qu'a porté une bonne part de la discussion. A certain moment, il a semblé même que le parti libéral serait divisé. Des députés libéraux n'ont pas ménagé leurs critiques contre la décision d'augmenter de 21 pour cent le taux du fret.

Les députés des Prairies et des Maritimes soutenaient que leurs provinces étaient plus durement atteintes à cause du long trajet à parcourir pour communiquer avec les centres industriels du Québec et de l'Ontario.

Lorsque les deux partis oppositionnistes ont présenté leurs motions de non-confiance, la situation a paru sérieuse pour le gouvernement et ce n'est qu'après la tenue d'un caucus secret qu'il est devenu évident que les députés libéraux feraient bloc pour soutenir le gouvernement. A ce caucus, le premier ministre King aurait averti les députés libéraux de l'Ouest et des Maritimes qu'ils auraient à se présenter à une élection générale s'ils votaient contre le gouvernement. Il aurait aussi fait remarquer que le parti libéral serait dans une mauvaise position s'il déclenchait une élection générale sur la question des taux de fret.

Par la suite, le ministre du Transport, l'hon. Lionel Chevrier, a présenté aux Communes un puissant plaidoyer pour défendre la politique de son parti et il a promis que le gouvernement ferait tout ce qui est possible pour enrayer la différence des taux de fret entre les différentes régions du Canada.

Après, on a vu les députés de l'Ouest et des Maritimes se lever tour à tour pour expliquer pourquoi ils avaient décidé de voter pour le gouvernement. Ces explications ont prolongé le débat, mais les députés qui normalement auraient voté contre le gouvernement, ont cru devoir les donner pour leurs électeurs.

Discours sur le communisme

La Chambre des Communes a aussi beaucoup entendu parler du communisme.

M. Wilfrid Lacroix a demandé que l'on discute immédiatement son projet de loi pour déclarer le communisme hors la loi au Canada.

Le projet s'est cependant heurté à une vive opposition. Un député du parti C.C.F., M. Angus MacInnis, s'est déclaré tout à fait opposé au communisme mais il a soutenu que la mise hors la loi du communisme n'est pas la mesure la plus efficace que le gouvernement puisse prendre pour enrayer le communisme. Si l'on met ce parti hors la loi, dit-il, on ne fera qu'appliquer des tactiques communistes pour combattre le communisme.

Le ministre des Finances a aussi déclaré à la Chambre qu'il avait refusé de recevoir une délégation de l'Association des Consommatrices qui était venue à Ottawa protester contre la hausse et réclamer le contrôle des prix. Il a motivé son refus en disant que l'association comprend des communistes notoires à sa direction. Par la suite, M. Abbott s'est ravisé et il a annoncé qu'il recevrait quelques représentants.

Les dirigeants de l'association de consommatrices, a dit M. Abbott, visent principalement à faire le jeu de la propagande communiste. L'Association a immédiatement protesté qu'elle était patronnée par le bureau de contrôle de Toronto et autres organismes civiques. Le maire de Toronto a apporté un démenti à cette affirmation, mais le ministre a néanmoins accepté de recevoir quelques déléguées.

Séraphin à l'écran

Montréal. — Après la scène, après la radio, voici maintenant que le roman bien connu "Un homme et son péché" passera à l'écran.

M. René Germain, président de Quebec Productions, dont les studios sont à Saint-Hyacinthe et qui a déjà tourné "La Forteresse", a annoncé, au cours d'une réunion de presse au Cercle universitaire, que M. Claude-Henri Grignon avait accepté d'écrire un scénario original qui sera le sujet d'un film devant paraître sur les écrans de la province vers la mi-octobre.

Son Exc. l'archevêque de Québec parle aux Franco-Albertains

Ce fut un échange fraternel de saluts et d'amitiés entre les Canadiens français de l'Alberta et ceux du Québec, une communion à une même foi, une même culture, un même idéal que la réception donnée, jeudi dernier, à Son Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec. Les Franco-Albertains avaient tenu à profiter de sa visite à Edmonton pour lui présenter leurs hommages et le prier de transmettre à leurs frères de l'Est, dont il est l'un des plus illustres représentants, leur reconnaissance pour l'aide qu'ils en ont reçue et leur espérance en l'avenir. S. Exc. Mgr Roy leur exprima, de son côté, son admiration pour les luttes qu'ils mènent en cette partie du Canada; il les encouragea fortement à conserver leur foi religieuse et leurs traditions françaises.

La soirée, organisée par les soins de l'A.C.F.A., eut lieu dans le spacieux gymnase du collège Saint-Antoine que les RR. PP .Franciscains avaient gracieusement offert et décoré pour la circonstance. Les dignitaires avaient pris place sur l'estrade. On y remarquait, outre Mgr Roy, NN. SS. Coudert, vicaire apostolique du Youkon; Trocellier, vicaire apostolique du Mackenzie; Routhier, coadjuteur de Grouard; Durand, o.f.m., vicaire apostolique de Chefoo, Chine; Tétrault, p.b., vicaire apostolique de Dukoba, Afrique; le colonel Beaudry, chapelain senior de l'armée; le R. P. Boucher, sup. prov. des Oblats; M. l'abbé Mailloux, curé de Lafond; les Docteurs Beauchemin et Mousseau. Les autres évêques de langue française qui étaient venus au sacre de Son Exc. Mgr O'Neill, archevêque de Régina, ayant dû quitter Edmonton plus tôt, s'étaient excusés de ne pouvoir assister à la soirée. Un bon nombre de prêtres, parmi lesquels nous avons remarqué MM. les curés de Legal et de Sainte-Lina, de laïques d'Edmonton et même des paroisses rurales, malgré des chemins impraticables, étaient présents.

Le Docteur Mousseau, à titre de président de l'A.C.F.A., présenta à Son Exc. Mgr Roy et aux autres évêques les hommages des Franco-Albertains. Il voulut également, en cette première manifestation publique depuis la dernière réunion des gouverneurs de Radio-Canada, souligner la grandeur de la victoire que nous avons remportée, grâce à notre tenacité et, en particulier, au travail de l'A.C.F.A., mais aussi à la coopération de tous les Canadiens français du pays. Il pria Mgr Roy d'en remercier cordialement nos frères de l'Est.

A l'invitation du Docteur Mousseau, Son Exc. Mgr Routhier prononça une courte allocution, pleine de faits et d'enseignements. Après avoir remarqué que c'est dans le Québec, pays de foi catholique et de traditions françaises, qu'il existe le plus de justice envers les minorités et d'harmonie entre les principaux groupes ethniques, Mgr Routhier exposa la situation actuelle des Canadiens français en Alberta. Il cita les statistiques, il en tira des leçons. La conservation de notre langue, dit-il, n'est pas seulement un devoir de patriotisme, lequel, il ne faudrait pas l'oublier, est une vertu, mais aussi un devoir d'apostolat pour nous. Car beaucoup des nôtres ont perdu la foi par l'anglicisation. C'est là un fait qu'on ne peut nier. C'est pourquoi bien des parents pleureront un jour d'avoir laissé leurs enfants s'angliciser. (Nous publierons dans notre prochain numéro le discours de Mgr Routhier. Il est à lire attentivement et à méditer).

Nos artistes

Mlle Hélène Lavoie, accompagnée au piano par M. L. Brodeur, chanta ensuite "Un jour dans la barque de Pierre" et "La vieille maison grise". M. Marcel Maheux, un "Panis Angelicus" et "le Rosaire'. Plus tard dans la soirée, après le discours de Mgr Roy, Mlle Madeleine Turgeon rendit avec art l'Ave Maria de Gounod et un extrait de Carmen. Mme Noël Turgeon accompagna les quatre derniers chants. A tous nos artistes qui avaient accepté de bonne grâce l'invitation des organisateurs, l'assistance témoigna de son estime par de chaleureux applaudissements.

Son Exc. Mgr Roy

Présenté en quelques mots par le R.P. Boucher, provincial des Oblats pour l'Alberta-Saskatchewan, Son Exc. Mgr Maurice Roy se dit d'abord heureux de terminer son voyage à Edmonton dans une atmosphère de chaude sympathie, avec les chefs qui se dévouent à la consevation de notre foi et de notre langue. Il rend hommage aux évêques missionnaires, héritiers des héroïques fondateurs de l'Eglise en cette partie immense du Canada. Il salue le R.P. Laboissière, supérieur des Franciscains, son successeur comme aumônier du 22e régiment et qui s'est distingué en Italie durant la guerre.

L'union de tous les Canadiens français

La distance qui sépare les Canadiens français de l'Ouest et ceux de l'Est, dit Mgr Roy, n'est pas une vraie séparation. Nous pouvons être éloignés les uns des autres par la géographie, mais rester unis par les liens du coeur et de l'esprit. Il arrive, au contraire, à des voisins de ne pas se voir ni de se comprendre. L'union entre les Canadiens français parait d'autant plus facile et durable qu'ils ont même origine, même foi religieuse, même langue et même culture.

"Peut-être, Franco-Albertains, éprouvez-vous parfois un sentiment d'isolement ou d'abandon. Sachez cependant que vos frères du Québec ne vous oublient pas, et de moins en moins. Dans le passé, ils n'ont peut-être pas fait pour vous tout ce qu'ils auraient pu faire. Mais il leur fallait s'organiser dans tous les domaines avec l'augmentation rapide de la population. Aujourd'hui, de plus en plus, ils regardent vers les Franco-Albertains pour leur donner le coup de main dont ils peuvent avoir besoin. Il s'établit chaque jour une plus grande collaboration entre tous les groupes catholiques et français du Canada."

Témoignage d'admiration

Son Exc. Mgr Roy rend alors hommage au travail gigantesque accompli par les Franco-Albertains. Au lieu de se laisser englober et dissoudre par le milieu, ils ont réagi; ils sont restés eux-mêmes. A tous les bons ouvriers de ce travail de survivance, prêtres et laïques, parents et éducateurs, l'archevêque de Québec tient à témoigner son admiration. Leur oeuvre est d'autant plus digne de louanges qu'ils l'ont accomplie malgré l'hostilité, la raillerie ou l'indifférence.

Il faut tenir encore

Mais les succès passés imposent un devoir. Il ne faut pas laisser perdre les efforts déjà accomplis; il faut, au contraire, les continuer, les prolonger et compléter l'oeuvre.

Ce qui importe beaucoup dans les conditions présentes, en face des dangers, c'est de ne pas perdre le sentiment de fierté. Il serait dangereux de confondre la petitesse du nombre avec la petitesse de la valeur. Bien souvent, les grandes oeuvres sont réalisées par ceux qui semblent faibles et sans moyens. L'exemple des saints en est une preuve. En notre temps, c'est une petite fille ignorante de Lourdes, Bernadette, et trois pauvres enfants de Fatima que la sainte Vierge a choisis pour transmettre au monde son message. Même si nous nous sentons faibles, peu nombreux, nous pouvons devenir un ferment qui fait lever la pâte, à la condition de rester fermes dans nos convictions, de ne pas lâcher.

"Il ne faut pas oublier d'ailleurs que les questions de foi et de culture ne sont pas des questions de nombre, mais de qualité".

Langue et foi

"Votre mission à vous, continue Mgr Roy, est très certaine et aussi très grande. Ce que les Franco-Albertains doivent garder d'abord, c'est leur foi. C'est ensuite leur langue qui aide, avec les traditions, à garder la foi. La foi peut se conserver sans support extérieur, comme par miracle; mais ce ne sont pas les voies ordinaires. Dieu veut que

(suite à la page 8)

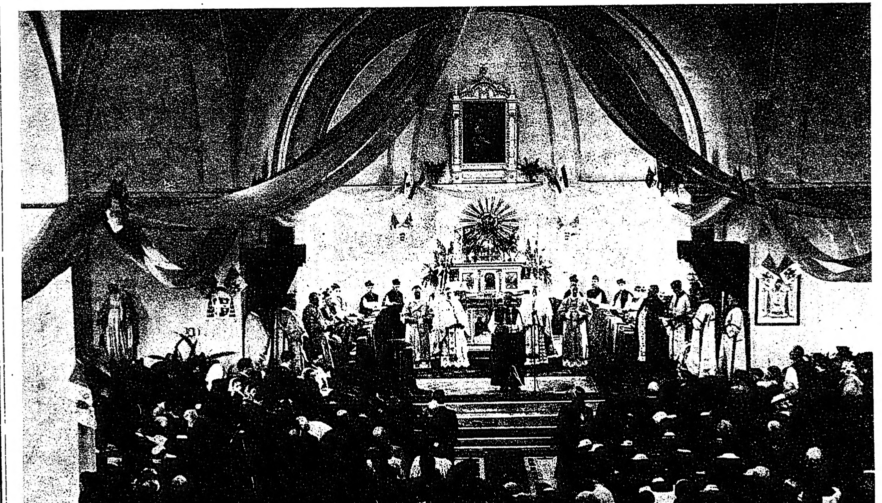


Photo prise en l'église Saint-Josaphat d'Edmonton lors de l'intronisation du nouvel exarque S. Exc. Mgr Savaryn. Comme on le sait, les Ukrainiens catholiques (Ruthènes) compte deux nouveaux diocèses en Canada, dont un à Edmonton.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an: Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 21 AVRIL 1948

Paroles à méditer

Les Canadiens français d'Edmonton avaient organisé, jeudi dernier, sous le patronage de l'A.C.F.A., une réception en l'honneur de Son Exc. Mgr M. Roy, archevêque de Québec, et des autres évêques de langue française de passage au milieu de nous. On trouvera dans le présent numéro de notre journal un compte rendu détaillé de cette fête de famille, ainsi que le texte de quelques allocutions. Qu'on nous permette de souligner ici brièvement certaines paroles de nos chefs religieux et laïques qui renferment de précieux enseignements. Ce sont des mots d'ordre que nous avons tout intérêt à méditer et à graver profondément dans notre esprit.

* * *

Chef de l'Eglise-mère de Québec, successeur de toute une lignée d'évêques illustres, Son Exc. Mgr Roy a profité de sa visite parmi nous pour nous apporter un témoignage de sympathie et de fierté. Il a tenu à nous assurer que, de plus en plus, nos compatriotes de Québec s'intéressent aux minorités françaises, à celles de l'Ouest en particulier. "Sachez, dit-il, que vos frères du Québec ne vous oublient pas, et de moins en moins. Dans le passé ils n'ont peut-être pas fait pour vous tout ce qu'ils auraient pu faire. Mais il leur fallait s'organiser dans tous les domaines avec l'augmentation rapide de la population. Aujourd'hui, de plus en plus, ils regardent vers les Franco-Albertains pour leur donner le coup de main dont ils peuvent avoir besoin. Il s'établit chaque jour une plus grande collaboration entre tous les groupes catholiques et français du Canada."

Voilà, certes, pour notre minorité un motif nouveau de confiance en l'avenir. Nous avons vu en effet, depuis quelques années, se resserrer les liens qui nous unissaient à la province-mère. Cette collaboration, elle s'est manifestée dans tous les domaines: vie nationale, agriculture, colonisation, radio, etc. . . et elle fut profitable à tous nos groupes catholiques et français, aussi bien de l'Est que de l'Ouest. Lentement mais sûrement, l'union morale et effective de toutes nos forces se réalise. Et cela, grâce à nos dirigeants, grâce en particulier au Comité permanent de la Survivance française, dont l'idée (soit dit en passant) a pris origine en Alberta.

On ne doit pas pour autant s'arrêter en chemin. Aussi Monseigneur Roy a-t-il pris soin de nous mettre en garde contre les dangers qui nous entourent et de nous prêcher l'attachement à notre langue et à nos traditions.

"Ce que les Franco-Albertains doivent garder d'abord, dit-il, c'est leur foi. C'est ensuite leur langue qui aide, avec les traditions, à garder la foi. . . Quand on constate qu'une langue a été une sauvegarde et un rempart pour la foi, on n'a pas le droit de la laisser tomber, de la laisser périr. Ce serait renoncer à un instrument de protection. Il faut donc savoir réagir en face des obstacles. L'un des moyens c'est d'avoir la fierté de notre langue. N'ayez pas honte de votre culture française qui est une richesse."

Notre distingué visiteur développe alors cette pensée. Pour lui rendre justice, c'est toute une partie de sa causerie qu'il nous faudrait citer ici. Ces directives venant de si haut sont un éloquent témoignage, un réconfort, un stimulant. Nous entendons encore résonner à nos oreilles le mot de la fin:

"N'ayons pas peur d'être une minorité. Franco-Albertains, vous devez être fiers de ce que vous avez accompli et de ce qui vous reste à accomplir. Rappelez-vous que c'est au milieu des difficultés que se font les grandes oeuvres."

Nous ne saurions trop remercier Son Exc. Mgr Roy de ce message éloquent et fraternel qu'il est venu nous apporter.

* * *

Parlant à la même occasion, Son Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i., nous a brossé un magistral tableau de la situation du groupe français en Alberta. Après avoir cité la déclaration de l'Episcopat sur le traitement injuste fait aux minorités, Mgr Routhier fait une analyse détaillée des statistiques au double point de vue religieux et ethnique. Une conclusion certaine s'en dégage: "Les Canadiens français qui viendront en Alberta s'établir au milieu de nos groupements français ne sont pas plus exposés d'y perdre la foi que dans Québec."

Il nous est impossible, pour aujourd'hui, de commenter comme il conviendrait les paroles du distingué conférencier, tout particulièrement en ce qui a trait à l'éducation en cette province. Il faudrait nous arrêter sur la façon dont le français est enseigné en certaines écoles; sur les menées sournoises du Département d'Education qui viole les droits de l'Eglise et des parents; sur les devoirs qui incombent à chacun de nous; sur le rôle de notre Association, etc.

Une leçon se dégage de ce magistral exposé: nous pouvons regarder l'avenir avec confiance, mais il nous faudra, pour arriver à bonne fin, réagir et prendre les moyens de faire respecter nos droits.

* * *

Il nous resterait à souligner les déclarations importantes de deux autres distingués compatriotes qui ont pris la parole le même soir: M. le Docteur L.-P. Mousseau et M. le Docteur L.-O. Beauchemin, respectivement président actif et président honoraire de l'A.C.F.A. Tous deux ont insisté sur la victoire éclatante remportée dernièrement: la radio française en Alberta. Cette victoire aura des répercussions sur l'avenir de notre groupe en cette province; et c'est grâce au travail acharné de notre Association et de quelques-uns de ses membres que nous avons pu obtenir ce succès.

En somme la soirée de jeudi dernier nous a permis de faire le point, de mesurer le chemin parcouru et de nous orienter pour l'avenir. Un merci sincère à Leurs Excellences NN. SS. Roy et Routhier et à tous les distingués personnages qui les accompagnaient. Puisse leur passage parmi nous marquer un élan nouveau vers le progrès et l'épanouissement de notre groupe franco-albertain.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Le Canada d'abord

LA PRESSE. — Des mesures seront prises par le gouvernement fédéral pour empêcher que la population canadienne n'ait à souffrir de l'accroissement qui aura lieu probablement dans nos exportations par suite de la mise en marche du plan d'aide à l'Europe, a déclaré le ministre du Commerce, le très hon. M. Howe, à la Chambre des Communes.

On s'attend à ce que les Etats-Unis se procurent au Canada une partie des produits qu'ils ont l'intention de mettre à la disposition des nations européennes et qu'ils ne peuvent pas fournir entièrement eux-mêmes. Notre pays est prêt à faire sa part dans cette oeuvre d'assistance, dont il retirera des bénéfices, d'ailleurs. Mais il faudra éviter de créer ici la rareté d'articles indispensables.

Il importe d'exercer un contrôle sur les exportations, a ajouté le ministre, pour obtenir en outre que notre production soit dirigée vers les régions où elle pourra rendre le plus de services. Des dispositions semblables sont prises par les Etats-Unis, qui désirent évidemment assurer de la sorte le plus d'efficacité possible au plan d'aide dont ils entreprennent présentement la réalisation. . .

Les fortes commandes qui seront placées au Canada, dans le but de venir en aide à l'Europe, semblent exiger que nos exportations soient judicieusement réglementées, afin que la population canadienen ne soit pas par là exposée à être privée de ce dont elle a elle-même besoin.

Sermon d'enfant

L'EVANGELINE. — C'était pendant la messe paroissiale. Le credo terminé, le curé monte en chaire et commence son sermon. Pour une raison ou pour une autre, son éloquence n'était pas du goût d'un bébé qui, jusque-là avait reposé tranquillement dans les bras de sa mère, présente à la messe. Le sermon était à peine commencé que le bébé se mit à pleurer de toute la force de son puissant gosier. Cela dura quelques minutes et le prédicateur dut s'avouer vaincu.

"Voici deux sermons, dit-il, qui ne peuvent continuer ensemble. Un des deux doit cesser."

La pauvre mère se met à trembler, craignant de se faire apostropher publiquement, mais le prêtre continue.

"Le sermon du bébé est peut-être plus instructif que le mien. Il vous enseigne qu'il y a encore des familles où l'on trouve des bébés, et des mères qui viennent encore à l'église même avec leur bébé. Voilà un excellent sermon, puisqu'il enseigne une belle leçon. Je laisse la parole au bébé."

Et il s'en alla continuer sa messe.

De la façon d'apprendre la révolte aux enfants

LE NOUVELLISTE. — Il y a des parents qui n'ont vraiment pas le don de bien élever leurs enfants. Ce n'est pas nouveau. On en a vu qui souffraient du même mal au temps des Romains, au temps de Louis XIV et au temps de Sir Wilfrid Laurier.

Nous tenons, toutefois, à signaler un écart de l'éducation des enfants qui semble particulier à notre siècle et qui se produit de plus en plus souvent aux Etats-Unis, en Europe et même dans notre bon pays, si solidement assis sur ses traditions. Cet écart consiste à entraîner les enfants dans des grèves et autres conflits sociaux. Dans ce domaine, beaucoup de professeurs américains ont péché contre leur auguste profession en donnant aux écoliers l'exemple immédiat de la grève.

Voici, cependant, l'exemple que nous voulons citer à l'attention de nos lecteurs: L'autre jour, un grand quotidien de New-York publiait en première page la photographie d'un homme et de ses deux enfants, un papa jeune et bien mis avec un chapeau campé sur l'oreille et deux enfants bien gras et bien dodus. Le groupe eût été parait, sans les pancartes que les petits bonshommes arboraient au bout de leur bras et sur lesquelles on pouvait lire à peu près ceci: "Notre papa fait la grève parce qu'il n'a pas assez de sous pour nous acheter du lait!"

C'était là un appel direct à l'humanité des passants. On disait à ceux-ci: Voyez ces pauvres bougres au teint rosé et aux lèvres écarlates qui n'ont pas de quoi se mettre sous la dent. Voyez ce à quoi les patrons ont réduit les petits enfants d'Amérique!

A quoi bon tout ça? Pourquoi utiliser les enfants comme argument frappant dans un conflit où le prestige de l'autorité est en jeu? Pourquoi enseigner à ces mêmes enfants que le patron est un gros diable qui empêche tout le monde de manger à sa faim et qui allume ses cigares avec des billets de $10.? Pourquoi saborder d'avance l'autorité qui devra nécessairement présider aux destinées de la génération de demain?

La dignité de l'Evêque et ses lourdes responsabilités

Lors du sacre de S. Exc. Mgr O'Neill, à la cathédrale d'Edmonton, S. Exc. Mgr H. Routhier, o.m.i., coadjuteur de Grouard, a prononcé le sermon en français. En voici le texte:

"Firmetur manus tua et exaltetur dextera tua; justitia et judicium præparatio sedis tuæ". "Que votre main s'affermisse, que votre droite s'élève et soit glorifiée; que la justice et la sagesse fassent l'ornement de votre siège. (Texte tiré du rituel de la consécration).

Eminence,

Excellences,

Excellence Mgr l'archevêque de Régina,

Messeigneurs et membres du clergé,

Mes frères,

Par autorisation du Souverain Pontife, un prêtre vient d'être revêtu de la plénitude du sacerdoce. Les rites sublimes de la consécration tendent à dégager le sens profond des mystères qui se sont déroulés, en instruisant les fidèles par des symboles de la dignité de l'évêque.

L'imposition des mains des Pontifes a attiré sur l'âme de l'élu une communication nouvelle de l'Esprit Saint, à l'exemple de ce qui s'opéra chez les apôtres à la Cène et à la Pentecôte. L'Eglise examine le candidat à l'épiscopat sur sa doctrine et après s'être assurée de son orthodoxie, supplie tous les saints du ciel de lui venir en aide, et implore pour lui les lumières du Saint-Esprit. Elle lui oint la tête, lui consacre les mains, lui donne la crosse, marque de l'Office de Pasteur, lui enjoignant d'unir à la sévérité nécessaire pour corriger lès vices, une douceur qui fasse juger et punir sans passion. Elle met au doigt du Consacré un anneau avec l'admonition qu'il est un signe de la fidélité avec laquelle il devra garder l'Epouse de Dieu qui est la Sainte Eglise. Elle prend le livre des Evangiles que l'on a tenu ouvert sur la tête et les épaules du Consacré pour le lui faire toucher, en ordonnant au nouvel évêque de l'annoncer au peuple dont il sera chargé et l'assurant que la puissance de la grâce lui sera accordée.

A la fin de la messe, le Consacré recevra la mitre, casque de défense et de salut, symbole des deux testaments qui seront ses armes, afin qu'il paraisse redoutable aux ennemis de la vérité.

Telles sont les principales cérémonies qui se déroulent dans la consécration d'un évêque et qui expriment éloquemment la grandeur du sacerdoce dans sa plénitude. "La dignité des prélats est assurément grande, disait saint Laurent Justinien, mais leur charge est plus grande encore: placés sur un degré si élevé aux yeux des hommes, il faut qu'ils s'élèvent au sommet de la vertu aux yeux de Celui qui voit tout; autrement ce n'est pas pour leur mérite, mais pour leur condamnation qu'ils sont au-dessus des autres".

Excellence, Monseigneur de Régina, ces symboles et ces admonitions de l'Eglise, vous les avez étudiés et médités sans doute fréquemment depuis le jour que le Souverain Pontife vous a appelé au rang des chefs de sa hiérarchie et confié le siège métropolitain de la province voisine. Il est peut-être entré dans votre âme de ces frissons de crainte en face des graves responsabilités qui pèseront sur vos épaules et devant les peines qui sont inhérentes à la charge pastorale. En homme de Dieu, vous avez voulu confier votre faiblesse à la toute-puissance divine: "Deus ajutor meus, Dieu est mon aide!" Si la couronne qui surmonte dans vos armes l'épée de saint Michel signifie la Reine des Prairies, elle signifie encore davantage la Reine du ciel, mère tutélaire des humains.

Vous avez rappelé le patron de votre baptême et du collège qui vous forma, l'archange saint Michel, dont l'Apocalypse, décrivant la fin des Temps, nous dit qu'il fut vainqueur de Satan: "Il y eut un combat dans le ciel: Michel et ses anges combattaient contre le dragon: et le dragon et ses anges combattaient; mais ils ne purent vaincre, et leur place même ne se trouva plus dans le ciel".

Le lys de saint Joseph rappelle le patron de l'Eglise universelle et en particulier de l'Eglise canadienne, à la garde de qui furent confiés le séminaire que vous avez dirigé à Edmonton, et la paroisse cathédrale dont vous avez eu la charge. Vous avez voulu qu'il vous continuât sa spéciale protection de concert avec Notre-Dame du Rosaire qui veille sur votre archidiocèse de Régina.

Avec l'aide puissante de la Vierge et de son Epoux, après avoir consacré de longues années à former de saints prêtres, et à fortifier sur le champ de bataille les soldats qui combattaient pour la patrie, vous allez désormais vous engager comme général d'une armée qui maintient le royaume de Dieu et doit en prolonger l'extension sur toute la ligne.

Devant vos yeux se dressent les familles nombreuses de toute tribu, de toute nation et de toute langue, qui attendent le pain de votre parole apostolique, ces mots d'ordre qui les conserveront unies entre elles dans leurs diversités et assujeties à la doctrine vivifiante du Christ. A l'encontre d'un laïcisme toujours plus audacieux et étatisateur, il faudra prêcher la liberté des enfants de Dieu et le droit des familles qu'on s'efforce de leur arracher. Contre l'école unique et laïsatrice qui ignore tout de Dieu et de ses commandements, pourtant imprimés par la nature dans le coeur humain, il faudra défendre les droits en éducation de l'Eglise et des parents chrétiens, pour que se maintienne le flambeau de la foi et la pureté des moeurs. Combien est difficile de nos jours la tâche des Pasteurs! combien est lourd à certaines heures le devoir de celui qui est placé au sommet de la montagne et dont les actes et les paroles ont une portée de vie ou de mort pour une multitude d'âmes!

Plus encore que pour le prêtre, l'évêque ne s'appartient pas; il n'a pas le droit de laisser faire le mal ni se développer un esprit contraire à la foi et à la charité divines, dût-il lui en coûter la santé et la vie. Il lui faut un courage persévérant contre l'esprit du monde qui voudrait détrôner le Christ et anéantir le christianisme. L'Action Catholique, dont l'évêque est générateur, organisée dans toutes les paroisses et parmi toutes les classes des fidèles, une Action Catholique qui a pour but non seulement de maintenir le bien acquis, mais d'étendre partout les conquêtes, sera, avec l'aide de Dieu, l'arme invincible et l'appui indispensable de l'évêque dans le maintien et l'extension du Royaume de Dieu. Constamment il faut se rappeler que si l'Eglise n'avance pas, elle recule sous la poussée de doctrines contraires à son idéal. Les fruits de cette Action Catholique se manifesteront dans l'accroissement de la grâce chez les fidèles, pour se déverser en surabondance sur ceux qui n'appartiennent pas encore au troupeau du Christ: "Alias oves habeo quæ non sunt ex hoc ovili, quas oportet adducere, et fiet unum ovile et unus Pastor."

Toutes ces responsabilités, vous les avez pesées, Excellence, et votre coeur ardent et tendre trouvera auprès du Sauveur la force de les porter dans l'extension et l'intensification de son règne.

D'ailleurs ne les avez-vous pas comprises autrefois auprès de celle qui est témoin aujourd'hui de votre élévation, et dont Dieu a prolongé les jours, pour qu'elle ait cette suprême consolation de vous voir évêque, digne récompense de son dévouement. S. S. Pie XI écrivait naguère de la famille chrétienne: "Le premier jardin, et le mieux adapté, où doivent comme spontanément germer et éclore les fleurs du sanctuaire, c'est encore toujours la famille vraiment et profondément chrétienne. La majeure partie des évêques et des prêtres dont l'Eglise proclame la louange doivent l'origine de leur vocation et de leur sainteté aux exemples et aux leçons d'un père rempli de foi et de vertu virile, d'une mère chaste et pieuse, d'une famille dans laquelle, avec la pureté des moeurs, règne en souveraine la charité pour Dieu et pour le prochain". Nous ne doutons pas que vous constatiez la justesse de cette citation et n'attribuiez à votre sainte mère la grâce éminente dont vous êtes devenu propriétaire.

Tous vos confrères dans le sacerdoce, vos anciens séminaristes de la 110e rue, vos paroissiens, se sont réjouis de l'honneur qui vous échoit, et unissent leurs prières aux vôtres pour que Dieu répande sur vous et sur votre ministère le choix de ses grâces, et que soit exaucée cette supplication du Pontife consécrateur: "Que votre main s'affermisse, que votre droite s'élève et soit glorifiée; que la justice et la sagesse fassent l'ornement de votre siège". Ainsi soit-il.

L'oeuvre admirable réalisée par nos associations nationales

M. le Docteur L.-P. Mousseau, M.D., président général de l'Association canadienne-française

Texte de l'allocution prononcée par le Docteur L.-P. Mousseau, lors de la réception offerte aux évêques de langue française de passage à Edmonton la semaine dernière:

Ce m'est un agréable plaisir, en ma qualité de président général de l'Association canadienne-française de l'Alberta, de souhaiter la plus cordiale bienvenue à tous nos illustres visiteurs de ce soir: Son Excellence Mgr l'archevêque de Québec, ainsi que Leurs Excellences Nosseigneurs Coudert, Durand, Trocellier, Routhier et Téreault et tous les dignes personnages qui les accompagnent. Les Canadiens français d'Edmonton sont heureux de saisir cette occasion qui leur est offerte pour présenter leurs hommages à leurs chefs religieux, redire leur attachement à l'Eglise et recevoir les sages directives qui tomberont de leur bouche. Pour nous Canadiens français, religion et patrie sont inséparables. Nous nous gardons bien de confondre la langue avec la foi. Mais par ailleurs, nous aurions tort de mépriser ce qui fut notre force dans le passé et qui demeure encore aujourd'hui l'une de nos meilleures sauvegardes. Rappelons-nous à ce sujet ce que Son Eminence le cardinal Villeneuve disait à nos compatriotes du Manitoba:

"Il n'est pas défendu à un prince de l'Eglise de descendre sur le terrain national, et je le fais, au contraire, comme un devoir de ma charge. Conformément à ce que l'on a toujours prêché chez nous, pour mieux garder notre foi, gardons nos traditions françaises. Sans doute, nous ne pouvons mettre ces dernières sur le même pied que la foi, mais nous ne devons pas oublier que le verbe français et les habitudes de vie française sont pour nous l'enveloppe protectrice de la foi et de la vie chrétienne. Plus vous aurez la fierté de vos origines, plus vous serez fermes dans votre foi, et plus vous attirerez sur vous et sur vos foyers toutes les bénédictions du ciel."

C'est dans cet esprit que l'A.C.F.A. et toutes nos associations nationales ont travaillé en Alberta. C'est pour cette raison par exemple, que l'A.C.F.A. et notre association des Educateurs bilingues se sont efforcées depuis plus de 20 ans à faire reconnaître les droits de la religion et du français dans nos écoles. C'est encore pour cette raison que l'A.C.F.A. maintient depuis 15 ans un visiteur des écoles qui, muni des autorisations nécessaires, surveille l'enseigne-

(suite à la page 3)

Roman canadien

Restons chez nous!

Damase Potvin

Reproduction gracieusement autorisée par les éditeurs Librairie Granger Frères, Limitée, Montréal

CHAPITRE XXXIII

Il est doux de constater que dans nos campagnes canadiennes, toutes les traditions, même dans ce qu'elles ont d'originairement superstitieux, se conservent toujours fortement imprégnées de l'esprit catholique. Comme au temps de nos bons ancêtres la foi reste vivace, dans le coeur du petit enfant qui pleure toute la nuit parce qu'on n'a pas voulu l'emmener à la messe de minuit et qui se console quand on lui dit que le petit Jésus viendra le trouver, par la cheminée, comme dans celui du vieillard qui, au coin du feu, dévidera, des journées entières, son chapelet à gros grains de bois. Dieu merci! on enseigne encore le catéchisme dans nos écoles où le crucifix de plâtre reste toujours à la place d'honneur fixé au mur, au-dessus de la tribune de l'instituteur. Chez nous, le paysan lève son chapeau en passant devant l'église ou devant une croix, le long de la route, en croisant un enterrement; il se signe à un coup de tonnerre ou aux fulgurations d'un éclair; il dit son bénédicité avant et après chaque repas. En dépit de toutes les lois qui cherchent à séparer l'autel de la tombe, l'ombre des clochers de nos églises paroissiales s'allonge toujours, à midi, par delà le cimetière qui dort à côté. Nous n'avons pas encore vu d'enlèvements de croix, d'interdictions de processions, d'expulsions de soeurs, de violations de tombes, de pillages d'églises et de sacristies. . . Les cloches parlent encore de Dieu à tous les environs, et, chaque jour, le prêtre passe dans les demeures, visitant les vieux, bénissant les malades, caressant les petits enfants. . . Et les croix, les grandes croix noires, en bois, en plâtre ou en pierre, plantées partout dans les campagnes, le long des routes, au bord des lacs et des rivières, sur les collines ou dans les champs, les croix restent debout, au milieu de leur enclos de palissades, toujours vénérées, toujours saluées, toujours pieusement entretenues.

Oh !qu'elle est étrange, dans nos campagnes, cette persistance à croire en un Dieu supplicié et à sans cesse élever des bras suppliants vers les siens, miséricordieux! Tout ce qu'on dit contre cette croix, même dans notre pays si catholique, tout ce qu'on crie contre la doctrine austère qui découle avec le sang de Celui qu'on a cloué dessus! Et elle reste debout quand même et toujours, au-dessus des misérables discussions humaines, au-dessus des haines, au-dessus des blasphèmes; étendant toujours ses bras sanglants, parlant toujours le même langage divinement miséricordieux. . . joie, espoir et consolation des uns; hélas! aussi, effroi, terreur perpétuelle des autres!

Oui, les calvaires sont encore debout dans nos campagnes; toujours ils étendent leurs grands bras sous l'ombre savoureuse des arbres et dans le frémissement des champs rayonnant des chaleurs d'été, où, en hiver, dans le calme des plaines immaculées ou sous les poudreries aveuglantes de la tourmente qui passe. . .

Au bord de la route où il y a trois ans, un dimanche d'octobre, notre malheureux Paul avait rencontré son curé et lui avait annoncé son départ, se dresse un de ces calvaires que la piété des fidèles de cette partie de la paroisse avait élevé, dans les premières années de la fondation du village, pour implorer la miséricorde de Dieu pendant une saison ou la récolte avait complètement manqué. Autour de la croix, une jolie palissade avait été construite et, à la base, il y avait une petite niche, creusée dans le bois, recouverte d'une vitre et dans laquelle on avait placé une petite madone en plâtre. A partir du mois de mai jusqu'au mois de novembre, croix et statue étaient constamment entourées de pots de fleurs, de verdure et de bouquets fraîchement cueillis; les premières roses sauvages du mois de mai et les premiers brins de lilas s'épanouissaient aux pieds du Christ et de la Vierge et les premières neiges, souvent, venaient recouvrir les derniers boutons de géranium qui achevaient de se flétrir sous les morsures du froid. Aux beaux soirs de mai, tous les gens du rang, après le souper, se donnaient rendez-vous au pied de la croix; et là, les jeunes gens et les jeunes filles chantaient des cantiques à Marie:

L'ombre s'étend sur la terre,
Vois tes enfants de retour
A tes pieds, auguste Mère,
Pour t'offrir la fin du jour.

Puis, dans la paix silencieuse de la campagne assoupie, le plus ancien, d'une voix chevrotante, faisait monter au ciel les prières et les supplications du soir qu'accompagnaient, en timides trémolos, sur les arbres voisins, les petites voix déjà ensommeillées des oiseaux.

C'est un beau soir de mi-juillet. Il fait si calme que de là-bas, du côté du village, on entend les eaux de la baie ruisseler avec un doux sanglotement sur la grève pierreuse. Le crépuscule tombe, lentement, en nappes grises, du haut des arbres aux teintes bistrées ou la brise, très légère, met de légers froissements de soie et fait courir d'imperceptibles chuchotements. Une odeur pénétrante d'herbes aromatiques, de fleurs et de foin coupé monte de la terre qui fume comme un encensoir; et cette senteur porte en elle une griserie qui s'insuffle dans les veines et fait vibrer les nerfs de toute la force de sa volupté. Excepté la chanson murmurante de la baie, excepté le travail sourd des insectes et les pépiements de plus en plus faibles des oiseaux, par un bruit dans l'espace; la pureté d'une grande bénédiction tombe sur la nature qui s'endort. Oh! l'impalpable joie qui palpite dans le ciel et sur la terre à la tombée d'une nuit d'été. Pourquoi faut-il que la douleur s'y mêle?

Aux pieds du calvaire de la route, deux femmes, une vieille et une jeune, sont prosternées ce soir, abîmées dans une douleur indicible, les épaules secouées de convulsifs sanglots, les joues ruisselantes de larmes brûlantes qu'elles laissent tomber, chaudes, abondantes, à croire qu'elles couleront toujours.

C'est la mère de Paul et Jeanne, sa fiancée. Tout à l'heure, pendant que toutes deux, avec le père, prenaient l'air sur le seuil de la maison, en parlant du cher absent, elles avaient vu monter le curé, l'air soucieux, et, tout de suite, elles avaient compris.

C'est fini? demandèrent-elles, d'une voix brisée, quand le curé fut arrivé.

Le père, lui, ne parla pas. . . Et le prêtre, sans rien dire, fit signe qu'en effet c'était fini. . . que c'était la mort. Puis, après ce silence, après les premiers sanglots, il dit:

—Du courage, de la résignation, de l'espérance, braves amis. . . il est mort en bon chrétien et sa dernière pensée a été pour vous.

Il leur lut ensuite une longue lettre, arrivée le matin, et dans laquelle la supérieure de l'hôpital où Paul était mort, racontait les détails les plus minimes sur la fin du jeune homme, fin toute chrétienne et remplie des plus douces espérances. Puis, ce pénible devoir accompli et après quelques douces paroles douées de cette vertu consolatrice du ministre de Dieu, le prêtre s'éloigna discrètement, sentant qu'il était mieux de laisser cette malheureuse famille épancher en paix sa douleur.

Et maintenant, elles étaient là, les deux femmes, au pied de la croix, demandant au milieu de leurs sanglots, force et consolation à la source même de toute force et de toute consolation. Mon Dieu! mon Dieu! c'était donc vrai, l'absent, Paul, l'enfant chéri, le fiancé attendu, n'était plus, c'en était fini de lui et jamais plus il ne reviendrait. . . Le faible espoir qu'on avait toujours conservé de le voir revenir un jour s'était pour jamais évanoui! Ah! ce baiser que toutes deux lui avaient donné, en ce triste matin d'hiver, quand il était parti dans la voiture du père, c'était donc le baiser de l'éternel adieu! "O Vierge, aux multiples douleurs! ayez pitié de nous, donnez-nous la résignation, vous qui êtes seule, en ce moment, capable de comprendre notre amour, de comprendre nos peines qui furent les vôtres, vous dont le coeur a été, toute la vie, si cruellement transpercé du glaive des plus indicibles angoisses!". . .

Lentement la nuit avait noyé toutes les choses dans ses ombres, comme pour ne plus laisser trace de vie ailleurs qu'au profond mystérieux de ces deux âmes endolories. Quand les deux femmes se levèrent pour retourner à la maison, l'étoile du Berger piquait son clou de diamant dans le ciel assombri; puis, une trainée d'argent apparut à l'horizon et la lune apporta le sourire de sa lumière laiteuse à l'agonie des douceurs crépusculaires.

Et, à la maison, dans la grande cuisine, toute pleine d'obscurité que commence à percer un rayon de lune qui entre par la porte ouverte, le père, qui n'a pas encore dit un mot depuis l'affreuse nouvelle, pleure silencieusement de ces larmes de vieillard, qui sont comme la sève de la vie qui s'en va.

Epilogue

Un clair matin de fin de septembre: c'est l'exorde d'un beau jour de prime automne, un de ses jours si limpides, si trompeurs dans leur joie ensoleillée. Le soleil vient de surgir là-bas, du côté des Laurentides. . . et des caresses de lumières courent sur la prairie, des feux rougeâtres embrasent le champ de chaume, où les arbres de la forêt qui le bordent, allongent de grandes ombres jusqu'à la ferme, blanche et coquette, qui se dresse au bord de la route descendant au village. Cette ferme, qui a si bon air au milieu des champs éblouissants des rayons du soleil du matin, c'est l'ancienne ferme de Jacques Pelletier; c'est celle qu'il avait bâtie il y a quinze ans, avec son fils et les voisins. Elle appartient à un autre, un nouvel arrivant dans la paroisse, qui a une nombreuse famille, à en juger par les quatre bambins joufflus et à tête hirsute qui, ce matin, s'amusent déjà, dans la cour, à se lancer du sable à pleines mains.

(suite à la page 6)

SAINT-FRANÇOIS

(Edmonton-Nord)

Funérailles de M. Théodule Landry

Le 10 avril, à l'église Saint-François, Edmonton-Nord, ont eu lieu les funérailles de M. Théodule Landry, décédé le 7 avril à l'âge de 70 ans après plusieurs années de maladie supportées avec résignation à la volonté de Dieu.

Né à St-Sylvestre, Cté Lotbinière, P. Q., M. T. Landry vint dans l'Ouest en 1908. Il était prospecteur et fit plusieurs séjours au Yukon, à Yellowknife. Il y a sept ans M. T. Landry eut une attaque de paralysie dans l'un de ses voyages et fut ramené à Edmonton par avion. Il ne se remit jamais complètement de cette attaque de paralysie.

Il laisse pour pleurer sa perte son épouse, née Alphonsine Lamoureux: ses filles Mme Cook, Blanche, Mme L. Tougas, Germaine, Mme J. Anderson, Ida Mme Mihal Lorraine, Simonne et Thérèse; ses fils Hubert et Roméo; ses gendres M. Cook, M.-L. Tougas, M.-J. Anderson, M. Mihal et plusieurs petits-enfants.

Un touchant hommage fut rendu au défunt à l'église paroissiale. Le R.P. Colomban, o.f.m., fit la levée du corps et chanta le service. A l'offertoire M. P. Gaumont rendit avec âme un chant approprié.

Les porteurs étaient trois de ses gendres: MM. J. Anderson, L. Tougas, Mihal et MM. Gadoury, P. Lamoureux, R. Filion.

Comme marque de sympathies un grand nombre de parents et d'amis de la familles assistèrent aux funérailles.

Mme Vve T. Landry et sa famille remercient cordialement les parents et les amis qui leur ont témoigné des marques de sympathies par des offrandes de messes, des bouquets spirituels ou en assistant aux funérailles.

CLUNY

Il y a deux semaines, M. et Mme Charles Beaudin prenaient le train pour Oshawa, Ont., où ils allaient chercher un bel auto neuf. Ils sont revenus par les Etats-Unis, mais rendus à Calgary ils étaient forcés d'y laisser leur char là à cause des mauvais chemins.

M. J.-B. Beaudin est revenu à Cluny après un séjour à Edmonton.

* * *

Les Dames d'Autel ont tenu leur assemblée du mois à la demeure de Mme Gérard Beaudin. Encore une fois les mauvais chemins en ont empêché plusieurs de s'y rendre.

* * *

Le printemps est enfin arrivé; du côté du sud il y a de l'eau partout; du côté du nord, les champs sont encore blancs de neige. Les travaux seront beaucoup retardés.

Saint-Albert

Les Dames de l'Autel ont tenu leur assemblée mensuelle dimanche à la demeure de Mme L. Belhumeur. Une vingtaine de dames étaient présentes. Le R. P .Labonté, curé, y assistait. On procéda à l'élection des officières pour 1948-1949. Voici le résultat: Mme G. Gaulin, présidente; Mme R. Lafranchise, secrétaire-trésorière; membres du comité: Mmes J.-J. Bourgeois, H. Téreault, T. Flynn, Anthcrin. Des félicitations furent offertes aux nouvelles élues. On n'oublia pas de remercier Mme L. Belhumeur, présidente sortant de charge, ainsi que Mme Mauchlay pour leur travail et leur dévouement. La nouvelle administration n'a qu'à suivre l'exemple du passé pour s'assurer de nouveaux progrès.

* * *

Avec les premiers chauds rayons du printemps a éclos une nouvelle couvée: celle des "Fauvettes". Le cercle qui comprend un groupe de chanteuses a fait ses débuts dimanche, le 18, par un programme récréatif suivi d'une partie de crêpes et de jeux tenus à la salle paroissiale.

Nos félicitations aux dignitaires dont les noms suivent: présidente, Marguerite Joyal; vice-présidente: Géraldine Maheux; secrétaire: Lucille Morin.

Les "Fauvettes" ne suivent pas le caprice de l'immigration. Elles demeurent sur place et seront toujours à la disposition de ceux qui voudront les entendre. Félicitations et courage à la nouvelle organisation.

Remerciements aux bonnes Soeurs Grises pour l'aide donnée aux organisations paroissiales.

* * *

La C.Y.O. a tenu son assemblée dimanche soir. 36 étaient présents. Il fut décidé de donner une partie de cartes au Foyer des Vieillards dimanche après-midi et de fêter les Mères, le 9 mai, par un thé dans la salle paroissiale.

De passage à la mission la semaine dernière Son Exc. Mgr Belleau, o.m.i., Mgr Duprat, o.p., Mgr Tétreault, p.b., le P. L. Gagnon, ancien curé de Saint-Albert, le P. Fournier, les PP. Tourigny et Gagné, du scolasticat de Lebret, et le P. D. Dubuc, curé de Breynat.

Confiance de Truman

Washington. — Le président Truman a déclaré qu'il a pleine confiance de demeurer encore quatre ans à la Maison Blanche.

Remerciements

M. Jean Mahé et sa famille, de Legal, remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie à l'occasion du décès de Mme Mahé. Ils expriment leur reconnaissance tout particulièrement aux bonnes religieuses qui se sont dévouées en cette occasion.

TANGENTE

Dimanche après-midi, le 18 avril, le R.P. Oscar Pinard, o.m.i., en présence de tous les élèves du couvent-pensionnat, conféra un double baptême:

Joseph, Pierre, Henri, né le 4 avril à l'hôpital de McLennan, du mariage de M. et Mme Sylvio Leduc (Alice Martin). Le parrain et la marraine furent M. et Mme Josaphat Boivin, de cette paroisse.

Joseph, Lucien, Denis, enfant de M. et Mme Alphonse Tailleur (Marie Granger), né le 5 avril dernier. M. et Mme Maurice Boivin représentèrent au baptême les parrain et marraine absents: M. et Mme Gustave Téberge, d'Edmonton. Que ces deux familles soient félicitées!

* * *

Après deux semaines d'intense préparation, les étudiants de Tangente annoncent à toute l'école leur entrée enthousiaste dans la grande campagne nationale. Dès lundi matin, le 19 avril, toute une vie débordante met l'heureuse contagion de la gaieté, du rire, de l'union et de la charité. Les élèves eux-mêmes se sont choisis des responsables dans les personnes d'Olivier Lemoine et Roger Laurin, chez les garçons, de Muriel Carbone et Hélène Lemoine chez les filles, sous l'unique présidence de Lucille Verreault.

Vendredi prochain, le 23 avril, toute la jeunesse étudiante assistera à une messe tardive où le célébrant, face au peuple, exécutera les quelque 800 cérémonies et rubriques de la sainte messe. Grâce à la bienveillante autorisation de Son Exc. Mgr Routhier, l'église paroissiale de Tangente, pour la première fois dans son histoire, expérimentera cette rubrique. Vive la .profession et le métier d'écolier!

Fort Nelson

Nous avons passé les jours de Pâques très joyeusement. Après que le Père Levaques eut célébré la messe au village de Fort Nelson et au Champ d'aviation, il est venu célébrer la messe au mille 300. La chapelle était bien pleine. On y remarquait la présence du lieutenant américain Cassidy, sa femme et leurs trois enfants. Le lieutenant Cassidy donne le bon exemple aux soldats. Il ne manque jamais à la messe.

* * *

Le Père Levaque est parti à Edmonton pour subir une opération. Nous formons des voeux pour sa guérison rapide et espérons qu'il reviendra bientôt. Le Père Levaque est un travailleur infatigable. En plus de son ministère de prêtre, il fait sa glace, scie son bois, fait son ménage, etc. Il est toujours prêt à rendre service. Il se charge de commissions quand il se rend soit à Dawson Creek ou ailleurs, et on peut être assuré que les commissions seront bien faites.

* * *

La température a été très froide ces jours derniers, vent du nord, giboulées de neige. Le printemps ne semble pas vouloir venir.

* * *

On a amené dernièrement au champ d'aviation, un trappeur âgé de 34 ans, qui après avoir mangé des conserves en boite, s'est ouvert l'estomac avec un couteau de chasse pour supprimer les douleurs d'estomac qui le faisaient souffrir atrocement. Il est mort par suite d'hémorragie en s'opérant lui-même; il avait pensé faire le travail d'un chirurgien.

* * *

Un incendie a détruit un café nouvellement installé au mille 300. Pas d'assurances.

* * *

La cantine militaire du même poste a été également brûlée.

L'oeuvre . . .

(suite de la page 2)

ment donné à nos jeunes. C'est encore pour la même raison que l'A.C.F.A. s'efforce avec ses modestes moyens de conserver le caractère homogène de nos paroisses et de faire l'union des nôtres autour du clocher, tout comme au début de la colonie.

Sans être une organisation spécifiquement d'Action catholique, notre Association n'a pas moins rendu de grands services à la cause religieuse au sein de notre population, tout comme elle fut le champion des droits du français en cette province. Conserver et développer le riche héritage de nos traditions plusieurs fois séculaires, tels furent les motifs qui ont présidé à sa naissance; tel est encore le but qu'elle se propose aujourd'hui comme idéal.

Aussi notre association est-elle heureuse, par l'entremise de son président, de présenter ses hommages les plus respectueux aux membres de l'épiscopat qui ont daigné nous honorer ce soir par leur présence: à S. E. Mgr Maurice Roy, le successeur, sur le vénérable siège de Québec, de toute une lignée d'illustres évêques: de Laval, de St-Vallier, Briand, Plessis, Turgeon, Taschereau, Villeneuve, pour n'en nommer que quelques-uns; nos hommages vont aussi à S. Exc. Mgr Routhier que les Franco-Albertains regardent avec un orgueil légitime comme l'un des leurs, un enfant de l'Alberta ensoleillée, un fils sorti de leurs rangs. Nos hommages enfin à tous nos autres distingués visiteurs, évêques et dignitaires ecclésiastiques, fils de la France ou fils du Canada que nous avons le bonheur d'accueillir ce soir.

Nous avons encore un autre motif de nous réjouir en ce moment. Au cours des dernières semaines un événement considérable a pris place dans nos annales. Après des années de lutte incessante, d'efforts inouis, d'espérance mêlée d'inquiétude, l'A.C.F.A. a enfin remporté une victoire éclatante qui aura des répercussions incalculables sur l'avenir de notre groupe; je veux parler de la radio-française. C'est la première manifestation publique, ce soir, à laquelle il m'est donné de souligner, comme président de l'A.C.F.A., ce succès retentissant. Et je profite de l'occasion pour remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à cette victoire, par leur influence, leur dévouement ou de quelque façon que ce soit. On me dispensera de citer des noms ou des faits. Je veux pourtant faire une exception. En voyant parmi nous Mgr l'archevêque de Québec, je ne puis m'empêcher de lui dire toute la reconnaissance que les Franco-Albertains gardent pour leurs compatriotes de la vieille province qui ont embrassé notre cause avec tant de chaleur et d'enthousiasme. Nous ne saurions trop les en remercier; et nous prions Son Excellence d'emporter avec elle le gage de notre gratitude et de notre fidèle souvenir.

Excellences et distingués visiteurs, permettez-moi, au nom de mes compatriotes, de vous remercier de l'honneur que vous nous faites ce soir. Votre passage parmi nous sera sûrement un encouragement et un réconfort. Je voudrais vous inviter, tous et chacun, à nous revenir avant trop longtemps. Vous pourrez alors parler, non plus seulement à la population d'Edmonton, mais à tous les Franco-Albertains de la province, puisque Radio-Edmonton aura vu le jour.

En terminant, je me permets de vous annoncer que d'ici quelque temps nous lancerons, ou plutôt nous continuerons dans tous nos centres français la souscription que nous avions entreprise, et que nous avions dû interrompre par la force des circonstances. Nous comptons que, tous et chacun de vous, vous nous seconderez de tous vos efforts pour que nous fassions un succès de l'entreprise. Nous avons actuellement environ $30.-000 en main. Le coût approximatif de la construction du poste est de $100,000. C'est donc au moins $70,000 qu'il nous faut pour mener l'oeuvre à bonne fin. Avec votre aide nous remporterons ici, encore, une victoire éclatante.

Vancouver-Alaska

Montréal. — Le plus gros navire pour passagers jamais construit sur la côte ouest du Canada, le "Prince George" de la Canadian National Steamships, inaugurera le 19 juin prochain son service Vancouver-Alaska.

Le "Prince George" suivra la route du célèbre passage intérieur et fera escale à Ocean Falls, Prince Rupert, Ketchikan, Juneau, Haines et Skagway.

Construit au coût de plus de $3,000,-000, le nouveau navire de la Canadian National Steamships est à lignes aérodynamiques et n'a qu'une cheminée. Toutes ses cabines donnent sur l'extérieur.

Accidents à New-York

New-York. — Les statistiques du Conseil national de Sécurité révèlent qu'une mort accidentelle se produit à toutes les deux heures et demie à New-York. Elles démontrent également que les accidents ont tué plus de jeunes New-Yorkais que les maladies.

Adresse du clergé de langue française au nouvel archevêque de Régina

A Son Excellence Mgr M. C. O'Neill, D.D., O.B.E., d'Edmonton, quatrième archevêque de Régina.

Monseigneur,

Au nom du clergé français qui se réjouit de votre consécration archiépiscopale et de votre destination au siège déjà illustre de Régina, permettez que l'on ajoute en une autre langue un même tribut d'hommage et d'affection.

Sans trop oser prévenir les décrets de l'Eglise, tous vos confrères d'hier prévoyaient l'honneur qui, aujourd'hui, couronne vos vertus remarquables et vos exploits glorieux pro Deo et Patria.

Semblable pressentiment avait déjà, jusque dans l'Ouest, précédé l'élévation de Monseigneur Maurice Roy au trône ancestral de Québec. Tous les deux, hommes de Dieu en temps de paix et hommes d'église en temps de guerre, vous étiez destinés à des postes de commande dans l'état-major de l'Eglise militante.

Monseigneur le colonel, à Kingston Road, on a conservé la mémoire de vos vertus et de vos talents; supérieurs ou professeurs devenus pour la plupart archevêques comme vous, ont loué et cité vos exemples de séminariste parfait et de prêtre modèle destiné aux plus hautes dignités. Vous n'aviez pour accomplir les prophéties qu'à venir à Edmonton et répondre deux fois à l'appel aux armes spirituelles.

Tout le monde sait maintenant qu'Edmonton est au carrefour des routes de l'air, mais vous savez de plus, Eminence, qu'Edmonton est le terrain par excellence des opérations du Saint-Esprit, d'où s'envolent les archevêques en général et un cardinal en particulier.

C'est notre pauvre et bien-aimé archevêque qui paye pour. Les pertes irréparables que son immense diocèse a subies si souvent en voyant partir mitrés les meilleurs de ses collaborateurs sont légèrement compensées par l'éclat empourpré qui reluit chaque fois, comme un soleil légendaire d'Alberta, sur la cathédrale et le séminaire Saint-Joseph d'Edmonton.

Excellentissime Seigneur, vous partez occuper si dignement le siége métropolitain d'Olivier-Elzéar Mathieu, puissant et doux éducateur des prêtres de Québec, suivi sur le trône par le plus illustre de tous les arrhevêques canadiens, Sa souriante Eminence du Congrès Marial d'Ottawa, nous n'en avons qu'une pour le moment, qui vous a ce matin si princièrement conféré la plénitude de son sacerdoce royal, après vous avoir transmis, il y a dix-huit ans, les clefs du supérieur au séminaire.

Encore jeune mais comblé d'expérience; doué d'une piété sacerdotale exemplaire, d'une bonté conquérante mariée à une autorité paternelle, vous avez su encourager et former des générations de prêtres à votre image, vous avez voulu entraîner et diriger des aumôniers militaires à votre ressemblance. Sage recteur de séminaire, zélé promoteur de l'Action catholique, doux modérateur-en-chef des padres outre-mer, tout en vous personnellement et en votre carrière officiellement, augure et promet un long, brillant et fécond pontificat.

Les voeux et les prières, à l'unisson de tout le clergé du diocèse d'Edmonton accompagneront Votre Excellence à Régina, ad astra, ad multos annos.

Le Clergé de langue française,
Emile Tessier, ptre,
de Morinville.

PICARDVILLE

Encore une fois vient de se réaliser au milieu de nous la parole du divin Maître "Je viendrai comme un voleur". La semaine dernière dans la nuit du 14 au 15 le divin Voleur venait enlever Mme Napoléon Saint-Pierre autrefois Mme Saint-Louis. Il y a quelques années elle avait eu une attaque de paralysie mais elle s'en était assez bien remise pour vaquer à ses occupations. Cette fois-ci la mort a été presque instantanée.

Elle était âgée de 66 ans.

Son service fut chanté samedi, au milieu d'une nombreuse assistance, par le Rév. Père Beauchamp, o.m.i., du collège Saint-Jean, rousin de la défunte.

Elle laisse outre son époux cinq enfants: Alexandre et Hermas St-Louis, de Picardville, Omer, de McLennan, Ernest de Kelowna, C.C., qu'on n'a pu rejoindre parce que parti depuis peu, et une fille Yvonne, Mme Henri L'Heureux, de Arvilla. Elle laisse aussi plusieurs petits-enfants.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

* * *

Malgré une température inclémente et le mauvais état des chemins, la partie de cartes de dimanche a été un vrai succès. Elle était organisée par les commissaires de l'école séparée. Vingt et une tables de jeux et beaucoup venus pour la partie de paniers et de bingo.

Le plus vif entrain et le plaisir animait l'assistance au cours de cette soirée, particulièrement pendant la vente des paniers nombreux et magnifiques apportés par les dames. Aussi les recettes ont été des plus consolantes, elles dépassent les cent dollars. C'est que tous se sont fait un devoir de répondre à la pressante invitation de notre curé pour cette soirée au profit de notre école séparée qui en a tant besoin.

Voici la liste des prix. 1er prix des dames: Claire Saint-Louis, prix donné par M. Alfred Ouimet; 2ème prix des dames: Mme Arthur Racine, prix donné par M. Auguste Théberge; prix de consolation: Mme Rémi Brault. 1er prix des hommes: Antione Théberge, prix donné par Antoine Hrynyk; 2e prix des hommes: Lucien Boucher, donné par Edouard Boucher; prix de consolation: Philippe Saint-Louis.

La rafle d'un cinq piastres fut gagnée par Mme A. Théberge, prix qui avait été donné par M. Cyrille Victor. Le prix d'entrée ($2.00), don de M. T.-E. Forest, échut à M. Antoine Théberge.

* * *

Inutile de dire que nos enfants gardent le meilleur souvenir de la Rév. Mère générale des Filles de Jésus qui les a visités le 8 et le 9 du mois courant.

Mère supérieure avait préparé une petite séance pour la réception: deux récitations, deux chants en parties, une saynette et le chant "Vive la France". A son tour, Mère générale de s'écrier: "Vive Picardville". Puis elle remercia aimablement dans sa grande simplicité religieuses et élèves, emportant un bon souvenir de sa nouvelle mission de Picardville.

Elle marqua au front quelques élèves pour en faire ses filles plus tard. Puisse le divin Maître ratifier le geste de sa servante en se choisissant ces privilégiées pour travailler dans sa vigne.

ST-EDOUARD

Par l'entremise de l'A.C.F.A., nous avons reçu une boîte de livres de lecture pour nos trois écoles rurales; ils nous sont envoyés de la province de Québec. Nous sommes bien reconnaissants aux donateurs et nous espérons que nos enfants et familles en profiteront.

* * *

M. le curé Robitaille était ici récemment afin de rencontrer Mgr G.-L. Landry, évêque de Hearst.

* * *

M. Lévi Lafrance et sa famille qui ont passé l'hiver chez la famille E. Côté, sont retournés à Wainwright pour les semences.

* * *

Paul Pinette a loué sa terre à M. St-Denis et se prépare à partir pour la Colombie où il compte passer deux ans.

Remerciements

Je tiens à remercier par la voix de la Survivance tous ceux qui ont marqué leur sympathie et en particulier ceux qui ont offert généreusement des messes à l'occasion de la mort de ma mère décédée subitement le 15 avril.

Alexandre-C. St-Louis,
Picardville

BEAUMONT

M. Honoré Magnan et son fils, M. Maurice Magnan, marchand au village, sont partis pour Montréal jeudi soir le 15 avril, avec deux chars de jeunes chevaux qu'ils vendront dans les campagnes voisines.

* * *

MM. Richard Vallée et Louis L'Heureux sont allés à Vancouver pour chercher du travail, là ou dans les lieux environnants.

* * *

Un garçon est né à M. et Mme Rémi Bérubé. Nos félicitations.

* * *

Le cercle dramatique de Beaumont a remis sa visite à Morinville à plus tard à cause des mauvaises conditions des chemins.

* * *

C'est avec regret que nous venons d'apprendre la mort de M. Ferdinand Côté d'Edmonton, un ancien de Beaumont. Il était le parrain de M. Eric Vallée.

STE-LINA

Lundi, le 12 avril, M. le curé se rend à Edmonton en vue de prendre part aux fêtes de la consécration épiscopale de Son Excellence Mgr M. O'Neill. M. Joseph Lozeau l'accompagne; ce dernier devra faire un stage à l'hôpital. Voeux de prompt et parfait rétablissement.

* * *

Au cours de la semaine, M. A. Lessard et sa famille, récemment de Sainte-Lina, revient s'établir encore sur la terre achetée de M. Bogh. Les bonnes relations paroissiales sont vite renouées.

* * *

Dimanche, le 18, à la fête solennisée du Patronage de saint Joseph s'ajoute la fête de M. le curé. La chorale exécute avec succès la messe de Marzo; les fillettes des cours intermédiaires et élémentaires chantent à l'Offertoire un cantique spécial à saint Joseph, "patron des familles canadiennes". Leurs voix pures et fraiches font vibrer le coeur des assistants, des parents surtout. Le salut solennel de Pâques est de nouveau chanté pour la bénédiction du Saint Sacrement, le soir. Suit le concert des élèves dont le programme est fort goûté du héros de la fête et de toute l'assistance. Le chant de circonstance qui groupait nos 101 enfants sur le théâtre, donnait un tableau vraiment impressionnant; il y avait très peu d'absences.

M. le curé Délisle sut répondre avec éloquence et beaucoup d'à propos. Il fit ressortir la valeur de la bonne éducation familiale continuée à l'école, source de vocations religieuses et sacerdotales.

ST - VINCENT

Mme Irvine Ambler, qui avait passé quelques jours à l'hôpital de Saint-Paul, y est retournée. Espérons que la force va lui revenir.

* * *

Mme Jules Boucher a été transportée d'urgence à l'hôpital dimanche matin, le 18. Son cas était très alarmant, mais nous apprenons qu'il y a du mieux.

* * *

Mme Joseph Champagne suit des traitements spéciaux à l'hôpital général d'Edmonton. Son état s'améliore tranquillement.

* * *

A notre soirée de dimanche soir, Mme Cécile Hébert a été l'heureuse gagnante au tirage d'une commode, don de M. Léonce Langevin. On peut en parler, c'est la première fois en 34 ans.

* * *

Nous venons d'apprendre la mort de M. Ovila Ouellette, à l'hôpital de Bonnyville. Il était âgé de 80 ans. M. Ouellette est demeuré de longues années dans cette paroisse dont il a été marguillier. Nous présentons à sa veuve ainsi qu'à tous les membres de sa famille, nos plus sincères sympathies.

Lérand Sègnemand.

MALLAIG

M. le curé Ricard est de retour parmi nous après avoir passé deux semaines à l'hôpital général d'Edmonton.

* * *

M. Albert Chapdelaine et sa famille demeurent maintenant dans la maison qui servait autrefois comme dortoire pour les élèves de l'école. M. Chapdelaine a acheté aussi la salle de billard de M. Wilfrid Déchesne.

* * *

M. Marcel Vallée, de Saint-Paul, est le nouveau propriétaire du magasin de M. C. Robitaille. M. Vallée et sa dame en prirent possession lundi dernier.

* * *

M. Ovide Michaud a acheté la maison de M. P. Michaud.

* * *

Un bingo organisé par les membres de la chorale eut lieu dans la salle paroissiale dimanche dernier.

* * *

M. J. Fitzgerald, d'Edmonton, était en vistie dans sa famille à la fin de semaine.

* * *

M. Euclide Ouellette a reçu la visite de son frère, cette semaine. M. Timothé Ouellette vient de Duluth, E.-U.

* * *

Mme DeMoissac, de Saint-Paul, est en visite chez sa fille, Mme Olivier Lafleur.

* * *

Mlle Louise Malo, de Lafond, est en visite chez sa soeur Mme Joseph Gouin.

Collin Maillard

MORINVILLE

On peut dire que ce fut une semaine ecclésiastique. Dès lundi, une dizaine de prêtres se réunissaient ici en journée sacerdotale convoquée par M. le curé de Mearns, R. J. Merchant. Etaient présents: MM. les curés Barbeau, Bérubé, Labonté, o.m.i., Poirier, Rooney, Sullivan, Tessier, ainsi que MM. les abbés Campbell et Primeau. Mardi Son Em. le cardinal McGuigan, escortées de 28 évêques, présidait la grandiose cérémonie historique de l'inauguration d'une cathédrale ukrainienne à Edmonton et de l'intronisation de l'imposant exarque S. E. Mgr Neil Savaryn, o.s.b.m. Jamais l'indéfectible unité de l'Eglise n'avait été si vivement exemplifiée dans l'Ouest; Ecce quam bonum habitare fratres in unum.

Mercredi, ce fut la consécration de Son Exc. Mgr M. C. O'Neill où tous les évêques latins et grecs, à la messe cardinalice ou au banquet clérical, présentaient un spectacle inoubliable. Ce fut le curé de Morinville qui à cause de certaine primauté française que mérite sa paroisse, eut l'honneur de présenter au nouvel archevêque de Régina les hommages et les souhaits du clergé d'Edmonton. Dès le soir, M. l'abbé Robert Giroux, procureur de l'évêché de Trois-Rivières, vint à Morinville visiter les Filles de Jésus dont il est ancien élève et chapelain actuel au Jardin de l'Enfance. Jeudi matin, il célébra la messe de communauté et admira à son goût le beau groupe de pensionnaires; c'est le petit Paul Poirier qui eut l'honneur de servir la messe de ce distingué visiteur. Un peu plus tard, S. E. Mgr Prosper Durand, o.f.m., vicaire apostolique de Chefoo, Chine, vint dîner à Morinville accompagné de Mgr le lieutenant colonel Chas Beaudry, P.D., aumônier-en-chef des militaires, à Ottawa; du R.P. Xavier Aubin, rédemptoriste de Ste-Anne-des-Chênes, du R.P. Alphonse, o.f.m., supérieur à Nord Edmonton, et de M. le curé Delisle, de Sainte-Lina. Mgr Durand et sa suite visitèrent toutes les classes de l'école, parlant aux élèves en chinois comme en canadien. Un évêque, c'est beau; mais deux le même jour, c'est presque trop beau. Son Exc. Mgr Georges Landry, aimable évêque de Hearst, vint visiter sa cousine la Rév. Soeur supérieure, St-Wilfrid, et quelques autres religieuses acadiennes. Mgr Landry visita lui aussi les classes, admira la belle tenue des élèves et parla surtout coopération. Deux évêques en un jour à l'école; les élèves n'en reviennent pas. Le P. Reynolds, en beau char, vint enlever le seul évêque qui nous restait. La visite de l'évêque missionnaire en Chine sera la préparation éloignée à la journée des Missions, c'est-à-dire à la quête pour la Propagation de la Foi.

* * *

M. le curé Merchant est parti après le sacre de Mgr O'Neill, présider aux noces d'or de ses parents à Calumet Island, Québec; le R.P. P. L. Fitzgerald, c.ss.r., le remplacera à Mearns le dimanche.

* * *

Deux paires d'amis de M. le curé, les frères Edouard et Laurent Garneau, de Coquitlam, C.C., et les frères Léo et Robert Roux de Legal, ont visité le presbytère, après les évêques. Les frères Roux ont servi la messe. For auld Lang syne! En onomati tou patros? C'est le Rév. P. Fernand Thibault, o.m.i., qui en vaut deux, qui a donné le sermon ici dimanche.

* * *

Deux baptêmes en fin de semaine; Angéline Hogue, fille de M. et Mme Paul Hogue qui aura comme parrain M. et Mme Raymond Robert; puis, Béatrice Caron, enfant de M. Elvin Caron et de son épouse Léa Pelletier. M. et Mme Jean Regimbald, de Legal, ont été parrain et marraine et oncle et tante.

* * *

Attention! Comme dessert, dimanche prochain, un beau groupe de jeunes artistes de Beaumont, sous la direction de M. Eric Vallée, viendront à la salle paroissiale avec une soirée dramatique en deux comédies françaises. On dit que M. Roland Royer, neveu d'André Carmel, tient les premiers rôles. La plupart des autres acteurs semblent être tous des Bérubé de Beaumont.

Comme s'il fallait une ombre au tableau; notre Rév. Mère générale a quitté l'Alberta mardi, accompagnée de notre Mère provinciale, Ste-Firmine, en route pour Lewiston, Montana où les Filles de Jésus tiennent hôpital au moyen de 33 religieuses. Pour faire un compte rond, Morinville espère que les trois meilleures viendront bientôt fonder ici l'hôpital Morin. . . Journaux de Kermaria, s.v.p. reproduire.

Le R. P. F. Galbraith, supérieur des Rédemptoristes à Athabasca, est passé à Morinville, au presbytère avec le Père Fitzgerald.

JEAN-COTE

M. et Mme Elzéar Dubois ont fait baptiser une petite fille, Marie-Rose, leur huitième enfant. La mère et le bébé se portent bien et le père se réjouit de compter une autre chrétienne dans sa belle famille.

* * *

Vendredi soir, M. le curé et M. Canuel rendaient visite aux nouveaux arrivés dans la paroisse, MM. Parker et Sasseville. Ceux-ci ne regrettent aucunement d'avoir quitté les savanes de l'Abitibi pour la région de la Rivière-la-Paix. Ils se trouvent si bien à Jean-Côté, malgré des incommodités, qu'ils disent: "Ça fait douze ans que nous aurions dû nous installer ici." La preuve de leur attachement au sol albertain, c'est qu'ils se sont bâtis une belle petite maison temporaire. Tout semble leur plaire, excepté nos écoles qu'ils trouvent incommodes. Ils prévoient un bel avenir ici.

* * *

M. le curé demande aux gens de se dépêcher de financer l'oeuvre du pensionnat. C'est important pour le progrès de la paroisse et l'avenir de nos enfants. Donnons tous un coup de main et n'attendons pas que tout soit fini pour agir. Le pensionnat, ça presse.

* * *

M. et Mme François Boucher sont allés rendre visite à M. Fred Turcotte qui nous raconte les misères actuelles de l'Est. Il ne changera pas sa terre pour être cultivateur dans le "Bas".

* * *

M. Brunet s'est trouvé deux commis pour son magasin. Ainsi il pourra donner un meilleur service à ses clients et répondre aux demandes de tous.

* * *

L'autre jour, Mme veuve Savard a dû se ranger dans le fossé pour laisser passer de jeunes polissons. Elle s'est presque perdu dans la neige. Un peu plus de respect pour les personnes âgées, s'il vous plaît. La politesse est de mise partout et les jeunes n'en sont pas dispensés.

PLAMONDON

Nous avons eu notre deuxième partie de cartes dimanche et malgré que l'assistance n'était pas aussi nombreuse, vu les mauvais chemins et la maladie, les recettes ont été surprenantes et les gens se sont très bien amusés. Nous espérons que la prochaine soirée sera dans un temps plus favorable. Ces soirées ont encore pour but d'acheter les objets nécessaires pour nos fêtes paroissiales. Les gagnants des prix sont les suivants: Prix des dames: 1er prix: Mme Pauline Schaub; 2ème prix: Mlle Fleur Plamondon; prix de consolation: Mme Sullivan. Prix des hommes: 1er prix: M. Edgar Dubé; 2ème prix: M. Paul Plamondon; prix de consolation: M. Sinclair Gauthier. Prix d'entrée: Mme Noé Bourassa. Félicitations aux gagnants. Merci et revenez encore.

* * *

Chez nos malades. — Mme Robert Piquette est de retour chez elle, mais pas encore beaucoup bien; nous espérons que son état s'améliorera bientôt.

Mme Dolphus Gauthier est aussi revenue chez elle mais comme Mme Piquette beaucoup de soin et d'attention.

* * *

M. Joseph Gagnon est allé à Edmonton mener des gens pour affaires.

* * *

Mme J. C. Buehler, de Starco, est venue passer quelque temps chez ses parents M. et Mme Octave Chevigny.

* * *

Baptêmes — Joseph Amédée Raymond, né le 20 février, enfant de M. et Mme Aurèle Dubé. Parrain et marraine: M. et Mme Prospère Limoges, grand-parents de l'enfant.

Joesph Gordon, né le 20 mars, enfant de M. et Mme Georges Plamondon; parrain et marraine: M. et Mme Albina Gauthier, oncle et tante de l'enfant.

Marie Rose Marguerite, née le 6 avril enfant de M. et Mme Alexandre Bossée. Parrain et marraine: M. et Mme Philippe Cyre, oncle et tante de l'enfant.

Festival

Les jeunesses catholiques (C.Y.O.) auront leur festival annuel des 29 et 30 avril au Masonic Temple. Levée du rideau à 8h.15 précises. On peut se procurer des billets en s'adressant aux membres. Son Exc. Mgr MacDonald présentera le trophée aux vainqueurs.

MAILLARDVILLE

CERCLE CANADIEN-FRANÇAIS DE NOTRE-DAME DE LOURDES

Funérailles de M. A.-J. Bernardin

Mardi le 6 avril, à 9 heures, avaient lieu à l'église paroissial les funérailles d'Arthur Joseph Bernardin, décédé à Portland, Oregon. Le R.P. curé officiait.

Venant de Los Angeles avec l'intention de s'établir à New-Westminster, le défunt se sentit sérieusement atteint et dut être admis dans un hôpital de Portland, là où il mourut le 2 avril dernier.

Natif du Manitoba, M. Bernardin était âgé de 51 ans et résidait à Los Angeles depuis 25 ans. Vétéran de la première guerre (1914-1918) il avait servi avec le 11ème bataillon de réservistes et le C.A.M.C.

Lui survivent trois frères: Henri et E. Bernardin, de Maillardville, et Télesphore, de Laurier, Manitoba; 2 soeurs: Mme Henri Poirier, de Maillardville, et Mme H. Herbert, de Langbrook Sask. L'inhumation se fit au cimetière de Burquitlam. La "Paterson Funeral Home" était en charge des funérailles.

Nos sincères condoléances à la famille.

* * *

Activités du Cercle

La soirée mensuelle eut lieu le 4 avril dernier: partie de cartes et divertissements variés. Les prix furent décernés aux personnes suivantes: Mlle Beauchênes M. Phillbert Bruneau et Mme David Charron (consolation); le prix d'entrée échut à M. N. Larivière. L'orchestre Schwab fournit la musique de la soirée.

Tous les membres du cercle avaient été admis gratuitement; par conséquent un grand nombre était présent. Un grand merci aux personnes en charge et qui préparèrent ce ralliement. N'est-ce pas le but du cercle de nous grouper davantage pour vous mieux connaître?

On nous prie d'annoncer que le premier dimanche de mai, le 2, aura lieu à 8 heures précises, à la salle paroissiale, une vente de paniers organisée par le cercle local. Tout promet d'être intéressant et très "intriguant". Toutes les dames et demoiselles sont donc cordialement invitées à confectionner de leurs mains habiles de mignons petits paniers, remplis de douces "convoitises" qui feront fureur à l'enchère. Mesdames, à l'oeuvre donc! Votre ingéniosité est à l'épreuve. Comme ce sera la dernière grande réunion de la saison, faisons un effort suprême pour couronner le succès de toutes les activités passées. Le cercle s'est acquis une renommée des plus enviables en fait d'organisation. Nous remercions toutes les personnes qui ont répondu si généreusement à chaque invitation. Sans leur constante collaboration il eut été impossible d'aller de l'avant.

N'oublions donc pas le 2 mai prochain. Bienvenue à tous les jeunes et les moins jeunes; ce sera une vraie fête de famille. Nous invitons d'une manière spéciale tous nos amis (et ils sont nombreux) de N.-D. de Fatima, New-Westminster, Vancouver, etc., à se joindre à nous pour rehausser cette soirée familiale.

* * *

Mariage

Le R.P. F.-X. Teck, curé de la paroisse, bénissait le 29 mars, à 10 heures, l'union de Joseph Alfred Roy, fils d'Adélard Roy et d'Anna Boufard, autrefois de Dollard, Sask., à Rose Bella Laberge, fille d'Alfred Laberge et de Maria Bélanger. Garçon d'honneur, M. Jean Laberge; fille d'honneur, Mlle Georgette Laberge. Les nouveaux époux demeureront sur le Austin Road.

* * *

Baptêmes

Alexandra Délima, fille de Samuel Langis et de Vera Lundie, née le 29 janvier et baptisée le 14 mars. Parrain: Jean Hamelin; marraine, Mme Gertrude Hamelin.

Marie Yvette Rita, fille de René Bourget et de Lucille Boulet, née le 3 mars et baptisée le 14. Parrain et marraine: Alyre Faucher et Mme Priscille Faucher.

Denis Albert, fils d'Albert Balfour et de Cécile Sabourin, né le 2 mars et baptisé le 21. Parrain et marraine: Eugène Comeau et Mme Célina Comeau.

Frédéric Emile Eugène, fils de Leslie Dany et de Marie Jeanne Bouthot, baptisé le 28 mars. Parrain et marraine: René Bouthot et Mme Marguerite Ennis.

Nancy Evelyn, fille de William Howell et de Laurencia Bouthot, baptisée le 28 mars. Parrain et marraine: Edouard Gagné et Mme Irène Reay.

Denise Caroline, fille d'Armand Potvin et d'Edith Turner, baptisée le 4 avril. Parrain, Antoinne Potvin; marraine, Antoinette Potvin.

Linda Marie, fille d'Armand Proulx et de Géraldine Kilmartin, née le 21 mars et baptisée le 4 avril. Parrain: Rodolphe Finnigan; marraine: Mme Agnès Finnigan.

Lina, fille d'Emile Lamothe et de Marie Caissey, née le 27 mars et baptisée le 11 avril. Parrain et marraine: Edmond Caissey et Yvonne Caissey.

* * *

Correction

Il s'est glissé une erreur dans notre chronique du 31 mars. M. Gagnon, de Vancouver, est trésorier de la Fédération de la Colombie, et non secrétaire du cercle canadien-français local.

VICTORIA

Lundi, le 29 mars, à 10h. a.m. en l'église de l'Immaculée-Conception à Kelowna, Emilie Henriette Beauvillain de Montreuil unissait sa destinée à M. John Greig de Peachland, fils aîné de M. D. G. Greig et de feue Mme Greig.

La mariée était ravissante dans sa belle toilette de nylon et taffeta, et joli voile brodé surmonté d'oeillets roses. Son bouquet était aussi d'oeillets roses et lis de Pâques. Marguerite de Montreuil, jeune soeur de la mariée, était fille d'honneur; parée d'une jolie robe jaune en taffeta, avec voile de même couleur retenu par une bande de fleurs blanches minuscules.

M. Angus Greig, jeune frère du marié, lui servit de témoin. M. de Montreuil accompagnait sa fille. L'église était magnifiquement décorée de lis de Pâques et de tulipes. Mlle Monica Giesinger touchait l'orgue, et Mlle M. Erickson chanta l'Ave Maria de Roswig. Plusieurs membres de la famille de la mariée communièrent durant la messe qui suivit la cérémonie du mariage. Une réception eut lieu à la salle paroissiale, immédiatement après la messe. Mme de Montreuil aida à recevoir les invités: elle portait un joli costume de laine bleu turquoise, et accessoires noirs. Les jeunes mariés partirent pour Banff, via Revelstoke, pour voyage de noces.

* * *

Jeudi, le 1er avril, Mme Paul Salley prenait le train en route pour New Westminster; de là, elle doit se rendre à Victoria. Mme Salley a eu la bonne idée de se rendre à Vancouver visiter notre secrétaire générale, Mme Burnaba; cette dernière nous écrivait tout dernièrement nous faisant part de son plaisir de revoir Mme Salley. M. et Mme P. Salley prennent une part très active à la cause canadienne-française. L'hospitalité de ces derniers est bien connue à Kelowna et leurs amis sont nombreux.

* * *

Vendredi, le 9 avril, nous avions notre première soirée dansante depuis le carême. Nos Canadiens français se sont montrés en grand nombre, et tous vieux et jeunes se lancèrent dans les danses carrées et autres. M. Omer Comeau en charge du comité des fêtes a très bien rempli ses fonctions de maître de cérémonies, durant le réveillon il nous annonçait que la prochaine soirée aurait lieu le 23 avril, et ce sera une partie de cartes. A plus tard pour plus de détails. M. Joe Poitras avec son habileté coutumière nous servit les fameux chiens chauds qui sont si populaires, et aussi d'autres friandises.

* * *

Mardi le 13 avril l'exécutif se réunissait chez Mme H. St-Amand. L'assemblée fut des plus intéressantes, sous tous les rapports. Les surprises et discussions furent nombreuses. Nous fûmes très agréablement surpris par la présence de M. et Mme Blanleil, qui faute de transport n'avait pu se rendre aux assemblées précédentes. M. Blanleil nous aida à éclaircir plusieurs points de la constitution.

La question importante fut la décision d'avoir une assemblée pour tous les membres du cercle à une date fixe, une fois par mois. Cela donnera la chance à tous de prendre un plus grand intérêt à notre cause canadienne-française.

* * *

Dimanche, le 4 avril, à l'hôpital général de Kelowna, sont nés deux fils jumeaux, à M. et Mme Alphonse Delorme. Nos félicitations aux parents, ce sont leurs premiers nés.



M. et Mme Georges Lambert, de Vancouver, ont célébré dernièrement leurs noces d'argent.

Rationnement possible mais peu probable

Ottawa. — Le ministre de la Reconstruction, M. C. D. Howe, a déclaré à la Chambre des Communes que l'essence ne sera vraisemblablement pas rationnée au Canada au cours de 1948. Il a admis que le rationnement reste "toujours" une possibilité, mais il a ajouté que la situation n'est pas plus grave que l'an dernier, alors qu'on a pu éviter le rationnement.

Location au coût de $271,000 par les E.-U.

Ottawa. — Pour $271,000 par année, les Etats-Unis ont loué une partie du réseau téléphonique et télégraphique établi entre Edmonton et la frontière canado-alaskienne.

Les autorités américaines utilisent ce service depuis le 1er avril 1947. L'entente, projetée aux derniers mois de 1946, a reçu l'approbation officielle du comité conjoint de défense canado-américaine.

Le droit de vote à partir de 18 ans?

Ottawa. — Alors que des élections générales sont en perspective, le gouvernement se prépare à modifier le mécanisme électoral. Le secrétaire d'Etat, l'honorable M. Gibson, a donné avis d'une résolution pour la formation d'un comité spécial des amendements à la loi fédérale des élections. La principale question serait celle de l'abaissement de l'âge des électeurs de 21 à 18 ans.

VANCOUVER

Noces d'argent de M. et Mme Georges Lambert

Au seuil d'avril, sous les premiers sourires du printemps, un couple que la jeunesse et la gaieté n'ont jamais déçus, cheminait la main dans la main vers l'église pour y renouveller les serments solennels d'il y a 25 ans.

Le R.P. Meek célébra la grand'messe qui fut chantée par les RR. PP. Vachon et Gauthier.

Un déjeuner intime fut servi à leur résidence et de nombreux amis s'y rendirent durant le cours de la journée présenter leurs voeux aux jubilaires.

Le lendemain au soir des amis et des représentants du clergé, ralliés aux membres de la grande famille, se réunirent chez Mme Goguillon qui avait gracieusement offert sa demeure. Le Rév. Père curé, d'une voix amie et chaude, résuma les sentiments et voeux de tous.

M. et Mme Lambert, à peine remis de la surprise, remercièrent à coeur ouvert les organisateurs de l'heureuse célébration.

Le délicieux gâteau préparé par Mlle Luce Lambert fut découpé par la mariée et dégusté par les convives.

Comme marque d'estime une magnifique coutellerie en argent, don des parents et amis, tant absents que présents, fut offerte par un membre du groupe.

Le lecteur ne trouvera pas superflu que nous signalions le travail ardu de Mme Lambert dans le domaine théâtral, l'âme tendue vers un seul but: la propagation de la belle langue française. Cette femme d'élite, douée de maints talents, a su faire profiter notre groupe. On l'a vue tour à tour acter, chanter, jouer l'orgue, au besoin manier le pinceau et même l'archet; mentionnons aussi la coopération de son mari toujours empressé de prêter son concours pour les bonnes causes. Nous avons donc droit de proclamer bien haut: "Longue vie de bonheur, santé et prospérité."

Pour les routes

Toronto. — La taxe de 11 sous le gallon sur l'essence sera maintenue en Ontario en vue d'aider le gouvernement à mettre à exécution son programme de construction de routes.

La nouvelle que cette taxe sera maintenue au moins une autre année a été annoncée à l'assemblée législative par M. Doucett, ministre de la Voirie, qui a révélé que le gouvernement doit dépenser 100,000,000 par année pour les grandes routes de la province. On sait que l'an dernier la somme de 61 millions a été affectée à cette fin.

Le ministre a précisé que les municipalités recevront de cette taxe 3 sous le gallon pour le développement des routes.

Fin d'un long procès

Tokyo. — L'interminable procès des principaux criminels de guerre japonais est enfin terminé. Les onze juges du tribunal interallié de Tokyo ont pris un congé de durée indéfinie afin de rédiger leur verdict. Le procès de l'ancien premier ministre nippon Hideki Tojo et de ses 24 coprévenus avait débuté le 29 avril 1946, il y a tout près de deux ans.

Un puissant poison

Chicago. — Le département de chimie, à l'université North-Western, de Chicago, prétend avoir trouvé un poison si puissant que, si on le mêle aux eaux d'un aqueduc, il peut entraîner la mort de tous les résidants d'une ville de 70,000 âmes. Le directeur du département, Robert Summerhill, prétend que ce poison, extrait des écailles d'un poisson qu'on trouve dans le Pacifique, est le puissant composé toxique à fabrication simple qu'on ait encore trouvé.

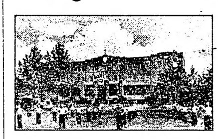
Il serait plus prudent d'habiter chez les sauvages que chez un peuple où l'on ne croirait plus en Dieu.

ST-JOACHIM

Les Religieuses de l'Assomption remercient bien cordialement tous ceux qui ont pris part au thé, donné chez elle dimanche, le 11 avril: les Dames de Sainte-Anne qui se sont si complètement dévouées pour en faire un succès, les artistes qui nous ont fait goûter du beau chant et de la belle musique, les paroissiens qui s'y sont rendus en grand nombre.

Encore une fois, merci.

Collège Saint-Jean



Le collège a eu sa part dans les grands événements de la semaine. D'abord, le congé n'a pas été biffé, même si, faute de place à la cathédrale, les élèves n'ont pu assister à la consécration de Mgr O'Neill, nouvel archevêque de Régina. Seuls les philosophes et les Pères avaient le privilège de voir ces imposantes cérémonies. Le choix pour les banquets était encore plus sévère: le Père supérieur avait seul droit d'entrée.

* * *

Le lendemain de la consécration, le collège voulut recevoir officiellement Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec. Parmi les convives du dîner, l'on remarquait, en plus de l'invité d'honneur, Mgr Coudert, Mgr Trocellier, Mgr Routhier, le R.P. Boucher, le R.P. Birch, provincial de la province anglaise, le Père Ueberberg, provincial de la province allemande de Régina, les curés de la ville, tant séculiers que réguliers, les Pères Tourigny et Gagné, du scolasticat du Sacré-Coeur, Lebret, et une quarantaine d'autres Pères et Frères convers des alentours.

Mgr Maurice Roy a bien voulu nous parler de notre regretté cardinal, Mgr J.-M.-R. Villeneuve, dont l'influence se fait ressentir encore très intense. "A chaque jour, nous dit-il, je reçois la visite de gens qui me parlent du cardinal Villeneuve". Et Mgr de nous manifester en termes touchants sa joie de pouvoir visiter les lieux illustrés par des héros tels que Mgr Grandin et le Père Lacombe. La réception se termine par une pose photographique prise à la place traditionnelle, les marches de la véranda.

* * *

Un ancien nous arrivait vendredi dernier à l'improviste. C'était Dollard Jacques. Il sort tout frais de l'Arabie. Un type qui a acquis de l'expérience, qui possède dans son sac mille faits intéressants sur son pays d'adoption temporaire, voilà ce qu'est devenu notre Dollard. Avec sa moustache noire très bien fournie et sa stature de plus de six pieds, l'on a peine à le reconnaître à première vue, mais au second regard, l'on ne reste plus insensible.

* * *

Notre grande séance annuelle aura lieu le 2 mai prochain à la salle du Sacré-Coeur. Avis aux intéressés. . .

La troupe dramatique du collège voudrait faire une tournée dans les districts de Saint-Paul et Bonnyville entre les 5 et 10 mai prochain. Les gars seraient bien désappointés s'ils ne pouvaient donner suite à leur désir de faire rire leurs parents et amis.

Le grand problème est de trouver deux propriétaires d'automobiles qui voudraient bien conduire la troupe aux dates sus-mentionnées. S'en trouvera-t-il de ces gens charitables qui voudraient jouir d'une petite vacance bien agréable. . . nos gars ont de la vie!

La troupe se chargerait des dépenses des chauffeurs et des automobiles.

Veuillez communiquer vos réponses au Père Drouin soit par téléphone, 32431, soit par lettre, au collège Saint-Jean, 8406-91ème rue, Edmonton, au plus tôt, afin de que les diverses paroisses à visiter soient averties en temps. Merci.

Los Angeles. — Une fabrique américaine de caoutchouc synthétique vient de mettre sur le marché un os artificiel pour chiens qui a l'odeur de la vraie moelle de boeuf. Voilà un tour comme on ne devrait pas en jouer au "meilleur ami de l'homme".

CALGARY

La nouvelle nous est parvenue de Québec que le compatriote Henri Schmidt, fils de M. et Mme C. P. Schmidt, étudiant en médecine, fut élu par acclamation président de l'Association générale des étudiants de l'université Laval. Nos félicitations à notre jeune ami et nos plus sincères voeux de succès.

* * *

Les malades à l'hôpital Sainte-Croix sont Mmes Vasseur, de Trochu, et H. Sicotte, d'Olds.

Le R.P. Riou, o.m.i., a quitté l'hôpital et, accompagné du Père Maheux, o.m.i., est retourné à Cluny.

La semaine passée, Mme U. Choinière fut retenue à domicile par suite d'une attaque de grippe. Mais elle était à la paroisse dimanche, donc guérie.

* * *

La Société des Dames de la Sainte-Famille invite tous les paroissiens et leurs amis à une réunion des enthousiastes de 500 et Bridge qui aura lieu le 28 avril prochain à 8 heures à l'auditorium du Palace Bakery (1027-8ème avenue ouest). De magnifiques prix seront décernés aux plus fortunés et le tirage de la couverture électrique y sera fait.

Il faut donc vous mettre à l'oeuvre et former vos tables. Nous avons amplement de place et ces dames vous seront reconnaissantes si la spacieuse salle est remplie ce soir-là. Vous y serez, n'est-ce pas?

* * *

La famille Isabelle qui a passé l'hiver parmi nous, est retournée à Qu'Appelle, Saskatchewan, pour reprendre la vie de la ferme.

* * *

Samedi soir passé eut lieu dans l'auditorium C.C.I. le festival dramatique annuel de la Fédération des Jeunes catholiques du diocèse de Calgary, sous le distingué patronage de Son Excellence Mgr F. P. Carroll. Un drame, composé par Mlles Lorette Boissonneault et Bernice Chapman, fut rendu par la troupe de la paroisse Saint-Patrice de Medicine Hat.

Nos petits matelots, sous l'agile direction de M. D. Caron, donnèrent un entr'acte qui fut bien goûté de l'assistance. Mlle Béatrice Caron a aussi dirigé ce soir-là un groupe de jeunes cantatrices qui se sont fait entendre dans quelques numéros de vieilles chansons canadiennes. Tous nos encouragements à nos jeunes artistes.

Londres. — Mme Franklin Roosevelt a confié aux journalistes rassemblés à l'American Women's Club de Londres qu'elle a trouvé les enfants de Grande-Bretagne aussi sains et aussi vigoureux que les jeunes Américains en dépit du rationnement.

Annonces classifiées

Le congrès des coopérateurs de langue française du Canada

Il aura lieu à Saint-Boniface, les 22 et 23 juin

Saskatoon. — Le congrès général des coopérateurs de langue française du Canada se tiendra à Saint-Boniface, Manitoba, les 22 et 23 juin 1948, sous les auspices du Conseil Canadien de la Coopération et de la Section Manitobaine du C.C.C. Telle est une des principales décisions prises par l'exécutif du C.C.C., lors de son assemblée du 9 mars dernier, à Saskatoon.

Cette réunion était sous la présidence de M. Henri-C. Bois. M. l'abbé Ad.-J. Couture, vice-président, MM. Léo Fillion, secrétaire, Ernest Denis, directeur et F. Blanchard, représentant de M. Martin Légère assistaient à cette réunion. Les personnes suivantes participèrent aussi aux délibérations: R.P. P.-E. Breton, directeur de la "Survivance", Alberta, M. l'abbé Dominique Dugas, secrétaire de la Section saskatchewanaise, M. l'abbé Paul Boudreau, directeur du même organisme; MM. Romulus Beaulac, des Wheat Pools, J. Marchand et S.-A. Marchildon, de Saskatchewan, et Roland Couture du Manitoba.

L'organisation du congrès a été confiée à M. l'abbé Couture et à MM. Roland Couture et Léo Filion. Le programme sera sensiblement le suivant:

22 juin 1948, mardi:

A.M.—Ouverture, par le président national et le président provincial. Allocutions de quelques visiteurs. Inventaire du mouvement coopératif par les délégués des Unions provinciales.

P.M.—Assemblée générale: causerie sur l'administration des coopératives par M. A.-J. Boudreau, adm. des Pêcheurs-Unis de Québec. Assemblées des secteurs.

Soir—Banquet. Causerie par M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'université de Montréal.

23 juin 1948, mercredi:

A.M.—Assemblées des secteurs (suite).

P.M.—Assemblée générale. Documentaire. Voeux et résolutions. Clôture.

Les délibérations ont également porté sur le problème de la taxation des coopératives, l'émission du certificat d'identité coopérative, l'affiliation du Conseil albertain au C.C.C. Le secrétaire national du C.C.C., M. Filion, fut chargé de donner des cours de coopération, en Saskatchewan, en juin prochain. Il sera probablement accompagné de M. J.-Laurier Descoteaux, directeur du Service de l'Economie Rurale au Ministère de l'Agriculture de Québec.

Enfin, une résolution fut adoptée demandant aux gouverneurs de Radio-Canada d'accorder un permis de Radio française dans l'Ouest. L'on sait, depuis, que grâce au beau travail des gens de l'Ouest, ce permis fut accordé.

SAINT-ALBERT

Foyer des vieillards

Pour le succès des prochaines élections d'Italie, Mgr l'archevêque a demandé à ses fidèles d'offrir des messes et de réciter des chapelets. Nous nous sommes fait un devoir de nous rendre à ces ordonnances du Pasteur du diocèse.

Un vieillard de 88 ans a été frappé de l'expression "offrir des messes", et il fit une suggestion à un de ses voisins plus jeune et plus vigoureux: "Si nous faisions une petite quête parmi les hommes et les dames, dit-il, nous pourrions ramasser quelques messes, et ce serait accomplir le désir de Monseigneur".

L'idée a fait le tour de la maison, si bien qu'on a recueilli 48 dollars de messes, pour ce qui fait présentement une des grandes préoccupations du Souverain Pontife.

* * *

La semaine dernière, nous avons perdu un de nos bons compagnons, M. Arcade Rousseau, autrefois de Bonnyville. Ce qui nous a frappés dans ce décès, c'est que le défunt avait une grande dévotion à S. Joseph. Durant les dernières semaines, il gardait ses deux armes en mains: son chapelet et une statuette de saint Joseph. Le patron de la Bonne Mort a montré sa satisfaction, en venant chercher son serviteur le mercredi matin, jour qui lui est spécialement consacré.

Que le bon Dieu, par l'intercession de saint Joseph, aie pitié de son âme.

* * *

Lundi soir, le 12 avril, les petits Indiens ont donné une magnifique séance, à l'occasion de la fête de Soeur supérieure. Tous les numéros du programme étaient bien choisis et charmants. Il y eut même quelques bribes de français, ce qui montre le dévouement inlassable de leurs bonnes maîtresses.

Comme nous avons passé l'âge du théâtre, nous, les vieillards, nous n'avons eu qu'un numéro. M. Wilbrod Deschênes a lu une adresse, puis Mme Billot a présenté une gerbe de fleurs et une offrande de messes. Mme Chartier un cadeau, le tout au nom des vieillards et des employés.

Au début de la soirée, le Père aumônier a présenté à l'auditoire la Rév. Mère Ste-Emilienne, assistante générale des Soeurs Grises, qui vient visiter ses Soeurs de l'Alberta.

A la fin, le Rév. Père curé félicita les enfants, remercia les organisatrices du concert, au nom de la Soeur supérieure et de toute l'assistance.

Le Certificat d'Identité Coopérative

Québec. — Toutes les unions provinciales affiliées au Conseil Canadien de la Coopération ont accepté officiellement, lors d'une réunion de l'exécutif du C.C.C., le projet d'un certificat d'identité coopérative. Ce certificat est donc maintenant en vigueur et il sera émis, par les unions provinciales, aux coopératives locales qui appliqueront intégralement les principes de la coopération. Il permettra d'identifier les coopératives et de dépister celles qui n'en portent que le nom.

M. Eugène Bussière à l'UNESCO

Québec. — M. Eugène Bussière, directeur du Service Extérieur d'Education Sociale de l'université Laval et secrétaire de la Société d'Enseignement postscolaire, s'est embarqué à New-York, le 2 avril, pour Paris. Il participera à la mise en marche d'un programme d'éducation populaire de l'UNESCO. M. Bussière s'est occupé très activement d'éducation et de la culture populaire au Canada; il s'est particulièrement intéressé au mouvement coopératif. M. Bussière est l'ex-secrétaire du Conseil Canadien et du Conseil Supérieur de la Coopération. Les coopérateurs canadiens-français se réjouissent beaucoup de cette nomination et de l'honneur qui rejaillit sur l'un des leurs.

Sans le dimanche il n'y aurait plus ni religion, ni famille, et surviendrait le plus effroyable effondrement social.

S. S. Pie IX.

Tribune libre

Radio française

Fort Nelson, C.C.

Malgré que nous soyons un petit nombre de langue française, nous avons appris avec joie l'autorisation de la Radio française. Il y a longtemps que ce droit aurait dû être accordé.

Nous remercions toutes les personnes qui ont travaillé à l'obtention de ce poste.

Nous félicitons aussi le "Goffeur" qui a si bien exprimé sa joie à cette occasion.

M. Cailleaux

Mise au point

Edmonton, Alberta,
ce 16 avril 1948.

Le rédacteur de la Survivance,
Edmonton, Alberta.
M. le rédacteur,

Auriez-vous la bonté de publier ce qui suit dans votre Tribune libre de la semaine prochaine?

Aux gens de Holyoke:

J'entends dire que certains d'entre vous ne furent pas contents de mon article publié dans "La Survivance" du sept avril, parce que je vous aurais traités d'"arriérés". J'ai beau relire l'article et je ne vois point d'où peut venir cette opinion. Je ne vous ai pas considérés, je ne vous ai pas dit être tels. Sans doute quelques-uns auront-ils lu des choses entre les lignes sans qu'elles y existent. Je croyais avoir fait suffisamment de compliments à ceux qui en méritaient pour que tous soient satisfaits.

Reprenons une à une les choses qui auraient peut-être offusqué certains.

Nul ne saurait vous blâmer pour l'état des chemins. Est-ce vous qui dirigez la direction et la force du vent? Est-ce vous qui formez les banquises de neige? Rien d'étonnant alors que vous employiez des "cabooses" ou des voitures ouvertes pour vous rendre à destination! Ce n'est pas là être "arriérés"!

En mentionnant que l'église n'avait pas de poêle ni de cheminée, sans doute, j'aurais pu mentionner que cela provenait du fait que vous étiez en train de réparer la maison de Dieu et que vous n'aviez pas eu le temps de tout remettre en place. C'est tout normal alors que l'école serve d'église temporaire; et, dans une école, il est bien entendu qu'il n'existe point de confessionnal ou d'autres facilités pour entendre les confessions et dire la messe.

J'ai employé les expressions "colons" et "colonies" simplement parce que vous les avez employées vous-mêmes. Je les ai entendues sur les lèvres de certains de vos gens.

Serait-ce la mention de la présence des enfants et de leur babillage ou de leurs activités durant la cérémonie qui vous déplait? Personnellement cela ne m'a pas dérangé de les voir et de les entendre, car j'ai plus d'une fois été dans de pareilles circonstances dans d'autres écoles et dans d'autres chapelles de mission. C'est plutôt un compliment que je vous ai fait, sans le dire en autant de mots: si vous avez emmené vos enfants c'est que tout le monde voulait faire ses Pâques, ce qui aurait été impossible si les enfants étaient demeurés à la maison sous la garde d'adultes. Enfin, rien d'étonnant à la façon d'agir du bambin mentionné. . . les enfants sont naturellement curieux.

Rien d'offensant encore dans le fait que j'aie mentionné les bouteilles thermos et les goûters. Cela prouvait que vous aviez assez d'esprit de sacrifice pour rester à jeun afin de communier.

Et puis, me dit-on, la somme pour la Radio française dont j'ai parlé dans l'article semble en avoir offusqué d'autres.

Je me souviens exactement que l'un de mes deux compagnons durant mon voyage de retour à Bonnyville a parlé de $50. et l'autre de $100. Lequel des deux a mentionné la première somme, lequel la deuxième, je ne me souviens au juste. D'ailleurs cela n'a absolument aucune importance. Il ne s'agit pas d'un contrat, ni même d'une promesse que vous auriez faite. . . vous êtes bien libres de donner ce que votre générosité vous dictera. Mon idée en mettant cela était tout simplement pour montrer aux gens d'ailleurs que vous aviez bons coeurs et que vous étiez prêts à faire votre bonne part. Et c'est tout. Allez-vous vous insulter de ce que je vous dis généreux?

Voici, en fin de compte, l'impression qui m'est restée de ma visite chez vous. . . laissant de côté cette critique de mon article. J'ai été bien reçu, vous avez été généreux envers moi et envers Dieu, vous ne m'avez pas donné l'impression de gens "arriérés". Le contraire est bien ce que je pense de vous. En effet je suis convaincu que des gens qui se lancent dans la colonisation quand ils pourraient se placer près de gros centres où ils auraient à peu près tout à la main ont besoin de courage et de force morale qui en font des "avancés". Cela est vrai surtout s'ils se rendent compte qu'ils ont une mission providentielle: celle d'étendre la civilisation chrétienne de plus en plus loin. Ce n'est pas le téléphone, les machines électriques et les autres inventions modernes dans une maison qui rendent les gens ou "avancés" ou "arriérés" dans le sens exact de ces deux mots. . . c'est le coeur, l'âme et la volonté qui comptent surtout et avant tout.

Puisse ce qui précède suffire à dissiper tout malentendu en rapport avec mon article.

Bien vôtre,

E.-O. D., o.m.i.

Des choses étranges pourraient arriver

Régina. — Evidemment, le fait ne se produira pas. Mais aux stricts termes d'une nouvelle loi de la Législature de la Saskatchewan qui accorde le droit de voter aux jeunes gens de 18 ans, il pourrait se produire des incidents pour le moins curieux.

Il faut dire que le droit de votation ne change rien au statut des mineurs. L'enfant de 18 ans peut être élu député mais, pour son papa, il est toujours mineur. En conséquence l'on pourrait voir ceci: un député devenu ministre ayant juridiction sur la vente des boissons et n'ayant pas le droit d'entrer dans un club; un ministre de la santé estampillant les permis de mariage, mais incapable lui-même de se marier sans la permission du paternel; un jeune ministre de 18 ans administrant les affaires de la province, mais obligé de s'en rapporter à son tuteur pour l'administration des siennes.

Evidemment tout ceci est fort hypothétique. Il reste néanmoins que la Législature de cette province en accordant le droit de vote aux jeunes de 18 ans permet à ces derniers d'accéder à n'importe quel poste de commande.

Les vieux routiers de la politique s'amusent ferme de cette récente décision et n'envisagent pas d'avoir à combattre des adolescents sur les hustings. Mais la nouvelle loi est amusante du fait qu'en accordant tous les droits civiques aux adolescents, elle les assujettit quand même aux principes légaux qui empêchent un enfant non majeur de se marier de son plein gré, de transiger des affaires, de boire dans un club public, bref le "député" éventuel sera toujours un bambin aux yeux de ses collègues.

Restons chez nous

(suite de la page 3)

Jacques Pelletier, resté seul, a jugé qu'il ne pouvait plus cultiver sa terre, et il l'a vendue. Tôt ou tard, il fallait bien, d'ailleurs, que cette chose triste arrivât puisqu'il n'avait plus de fils. En vendant sa ferme, Jacques Pelletier terminait sa belle vie de colon et d'agriculteur. Son rêve, son beau rêve de défricher, de défricher toujours, d'ouvrir des terres, d'ensemencer, de récolter sans cesse, ce beau rêve n'était plus: Paul l'avait emporté avec lui, là-bas, dans la tombe.

Et maintenant lui et la fidèle compagne de sa vie habitent au village, près de l'église, une maisonnette de pauvre apparence, mais dont le jardin presque luxueux qui l'entoure, avec ses fleurs, ses fruits et ses légumes de bonne venue, lui donne l'aspect d'une villa de campagne, tout en révélant les goûts persistants d'agriculteurs obstinés de ceux qui l'habitent.

Durant les tristes après-midi d'hiver ou par les soirs mélancoliques des courts étés, Jacques Pelletier, en fumant sa pipe, aime à savourer avec une étrange persistance, la volupté de se griser des souvenirs de sa vie de colon, de ressusciter chacune des heureuses minutes passées, d'en appeler et d'en caresser tous les détails, comme un avare son trésor. Le Passé! son dur passé de défricheur, c'est, en effet, son trésor à lui: un trésor de souvenirs qui l'enivrent et l'enfièvrent; — ou bien il refait pour la millième fois le compte de ses espérances trompées. . . Et la mère, elle, passe le temps auprès de la fenêtre qui donne sur l'église, et quand à la tombée des soirs, elle entend un bruit à la porte, elle tressaille, laisse tomber son tricot sur ses genoux, et croit que son Paul, son bien-aimé Paul, va entrer dans la cuisine, les regards pleins d'amour pour elle et va venir l'embrasser. Mais s'apercevant de son erreur, elle reprend son tricot, courbe la tête et sent en elle un grand vide — comme la maison après le cercueil parti. . .

C'est toujours le même matin de fin de septembre — si limpide, si trompeur dans sa joie ensoleillée. . . Elle a dix-neuf ans et s'appelle Jeanne. Après avoir traversé le jardin, en cueillant au passage un géranium qu'elle jette aussitôt avec toute l'insouciance d'un enfant, elle franchit la barrière, et, légère, ses deux seaux suspendus à ses bras, s'avance à travers la prairie en chantant à tue-tête:

Un Canadien errant,
Banni de ses foyers,
Parcourait en pleurant
Des pays étrangers. . .

puis, elle arrive à la lisière du bois où palt un troupeau de huit vaches, belles et grasses, qui la regardent venir de leurs gros yeux mélancoliques. Il y a trois ans de cela.

Maintenant, elle a vingt-deux ans et s'appelle Soeur Saint-Paul de la Croix. C'est à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi, qui venait de se fonder et pour lequel, chaque année, on recrutait des jeunes filles, jusque dans les campagnes. Jeanne y est entrée, malgré les larmes de son père et de sa mère. Elle en avait assez de l'amour terrestre qui, pour elle, était allé s'enterrer dans une tombe, bien loin. . . et elle a regardé plus haut; puis, s'est mise à l'abri, dans un cadre virginal, dans une douce atmosphère où règne la paix, la bonne paix, que rien ne peut troubler.

Oui, Jeanne est maintenant la soeur de ces âmes aux ailes blanches, aux apparitions mystiques, qu'un même élan de foi, d'espérance et d'amour, emporte vers les rivages de l'éternité, qui volent et planent entre le ciel et la terre, dans la lumière sublime, libres, et d'un coup d'aile s'élèvent au-dessus des misérables désirs de ce monde. . . qui passent à l'écart, sous le voile virginal, les yeux levés au ciel, chantant les louanges de Dieu et tenant dans leurs mains une croix entourée de lis.

Et le jeune homme qui, toujours en ce matin si trompeur de fin de septembre, rêvait mélancoliquement à l'une des fenêtres de la ferme que l'on vient de vendre, et où nous venons de voir quatre bambins joufflus et à la tête hirsute s'amuser à se lancer du sable à pleines mains. . . ce jeune homme rêveur dort maintenant le sommeil éternel dans un coin perdu du cimetière d'un hôpital catholique de la métropole américaine. Au-dessus du léger renflement de terre qui indique sa tombe, il y a une petite croix de bois noir avec, dessus, une inscription en blanc:

PAUL PELLETIER,
Canadien
25 ans.

C'est tout.

Elle est bien seule, la tombe du petit Canadien, au milieu de milliers d'autres, étrangères toutes. Elle est seule! Mais c'est le voeu de celui qui y est enfermé qu'elle reste seule longtemps, longtemps. Le pauvre enfant a bien souffert, les trois dernières années de sa vie, et, devant la mort, où tout égoïsme capitule, son dernier voeu a été de faire servir, en exemple à ses jeunes compatriotes et ses souffrances et ses misères d'exil, et il a désiré dormir seul, éternellement, sous la terre maudite de l'exil et de l'esclavage. . .

Et, en retour des prières et du souvenir qu'il demande de lui envoyer par delà les espaces, il nous crie, d'en dessous son tertre, et comme s'il était encore ici, il nous crie, tristement: "RESTONS CHEZ NOUS!"

(FIN)

Nouvelles démarches contre la taxation

Québec. — Le président du Conseil Canadien de la Coopération, M. Bois, accompagné du conseiller juridique, M. Jobin, et du préposé provincial à la taxation des coopératives, M. Houde, rencontreront sous peu le cabinet fédéral pour demander la non-taxation des coopératives. D'autres représentants de secteurs se joindront probablement à la délégation. L'entrevue aura lieu entre le 19 et le 22 avril.





La ville de York en 1832, vue du bord de l'eau. Au premier plan, le Moulin Gooderham & Worts.

La Survivance des Jeunes

Etudiants ! Soyons unis !

De plus en plus la jeunesse étudiante prend conscience du rôle providentiel qu'elle doit jouer dans le grand drame mondial; elle découvre aujourd'hui plus qu'hier la valeur de son beau métier; de mieux en mieux elle apprend comment elle doit bâtir ce qu'on appelle la Cité étudiante.

Depuis huit ans, la jeunesse étudiante canadienne lance chaque année une campagne, une semaine intensive durant laquelle les étudiants fêtent leur métier, cherchent ensemble à mieux connaître et à mieux aimer la mission à eux confiée par le Grand Maître de la Cité.

Cette année encore, elle offre à toutes les écoles du pays de participer à une grande semaine de prière, de réflexion et d'action intenses qui nous permettront de comprendre et de réaliser cette solidarité qui doit exister dans le milieu étudiant, ce lien qui doit unir chaque pierre de la "Cité étudiante". Combien sommes-nous dans le pays et dans le monde? Des milliers! Des milliers qui avons les mêmes misères, les mêmes joies, le même but surtout, celui "de devenir plus prochain les uns des autres, plus compréhensifs des misères d'autrui, construire ensemble, vivre notre christianisme". Cette Cité, c'est chacun d'entre nous, étudiants, étudiantes du Canada et de l'univers. Elle sera vraie si chacun de nous, "animé de charité, collabore au bien de tous". Car enfin, pourquoi sommes-nous à l'école? Pour obtenir un morceau de papier qu'on appelle "certificat"? Pour avoir plus tard une position qui rapportera un gros salaire? Ou surtout pour devenir ensemble des femmes et des hommes chrétiens qui par leurs postes d'influence seront encore des pierres vivantes dans la Cité de demain!

Chers étudiants de l'Alberta, de quelque milieu que vous soyez, de la campagne, du village ou de la ville, de la petite ou de la grande école, voulez-vous qu'ensemble, pendant une semaine, nous nous disions et redisions "que nous sommes membres de la Cité étudiante, que nous avons des devoirs à l'égard de cette cité, que nous devons être des membres actifs". "Nous allons ensemble travailler fort pour comprendre et vivre cette charité qui doit animer toute la Cité. Nous allons aimer mieux notre beau métier d'étudiant, nous allons nous aimer plus tous ensemble. Nous allons le faire parce que nous sommes tous frères dans le Christ-Jésus, nous les étudiants du Canada et des autres pays. Nous allons le réaliser parce que, LUI, le Christ, Il est "au centre de notre Cité".

A l'oeuvre donc! Allons de l'avant! Etudiants. . . soyons unis.

* * *

Voici maintenant pour chaque jour une idée à creuser dans la grande idée de la solidarité étudiante, et peut-être une petite activité à exécuter pour mieux apprendre à vivre dans la réalité ces idées que nous approfondirons.

Lundi: "Nous étudiants"

Aujourd'hui nous devrons réfléchir sur cette vérité: "que la beauté et la grandeur de la Cité étudiante dépendent de chacun d'entre nous." Notre charité vivante donne de la valeur à toute la cité. Pour vivre cette charité, il nous faut à tout prix accepter, accomplir, aimer tout ce que notre métier exige de nous: nous rendre en classe, étudier, coopérer avec nos compagnons et nos compagnes de classe, participer aux organisations de la Cité, etc. De savoir que nous pratiquons "l'un des plus beaux, des plus grands, des plus nécessaires et des plus nobles métiers qui soient", ne nous donne-t-il pas du courage? ne nous voyons-nous pas rêver pour demain d'une cité plus belle, plus harmonieuse?

Pour prouver que nous voulons être de vrais membres de la Cité, c'est-à-dire que nous sommes prêts à accepter tout ce qu'elle demande de nous, peut-être pourrions-nous avoir dans l'école aujourd'hui la cérémonie de **"l'Initiation"**. On en obtient d'abord l'autorisation, puis on se choisit un comité, un président. Il s'agira alors de se présenter devant ce comité, de lui dire son intention de devenir membre de la Cité étudiante et l'un des responsables de l'initiation donne une petite "épreuve" à subir tel que: porter une pancarte sur laquelle sont inscrits ces mots: Je suis membre de la Cité étudiante. . . ou toute autre suivant l'inspiration du comité choisi.

Si dans l'école l'on est abonné à "François" ou à "Vie étudiante", L'on pourrait lancer un concours sur l'un ou l'autre de ces journaux étudiants: numéro d'avril.

Mardi: "Chaque classe: une équipe!"

Une classe, c'est une pierre dans l'édifice. Comme pour une construction, les ouvriers ont besoin d'une équipe de maçons, une équipe de plâtriers, etc., ainsi l'école a besoin de toutes ses équipes, c'est-à-dire de chaque classe et dans chaque classe, de chaque étudiant. Si l'effort de chacun est grand, plus solide sera la construction. Il faut donc que chaque élève à l'intérieur de sa classe partage ses découvertes, vive dans l'amitié et l'entr'aide avec ses compagnes et compagnons. Un VRAI étudiant est celui qui recherche avec les autres le plein épanouissement de tous ceux qui étudient, prient et jouent. Ce n'est pas celui qui a une attitude de "laisser-faire" et qui ne rend jamais service, excepté quand c'est pour lui-même. Creusons davantage cette vérité: "qu'une classe est une famille dont tous les membres ne font qu'une âme, un esprit et un coeur", ce qui n'est pas une séparation des autres classes. La grande amitié de toute l'école sera d'autant plus parfaite qu'elle l'est d'abord dans chaque équipe que forme une classe.

Peut-être pourrions-nous organiser une petite discussion sur ce qu'on entend par une classe intéressante et comment pourrions-nous rendre notre classe plus intéressante.

Nous pourrions encore faire un "tableau des talents". Chaque étudiant apporte sa photo. Tous les portraits sont affichés et au-dessus on mentionne une qualité, un service que celui-ci rend à la classe.

Et si nous composions un chant et un cri de classe?

Mercredi: "Notre école, une cité!"

Il y a un endroit dans ce monde où nous, les étudiants, sommes tous capables d'être des AS. C'est l'école. Là il ne doit pas y avoir seulement les quelques meilleurs qui jouent, mais tous, nous devons être dans le jeu. Dans une école où l'on ne joue pas, ne prie pas, et où l'on ne se cultive pas ensemble, ce n'est guère intéressant.

C'est aujourd'hui que tous les élèves de notre école doivent comprendre totalement la grandeur et la force de l'union. On prépare les récréations d'avance avec des jeux de toutes sortes. On prie en commun pour les étudiants du monde entier.

Vous savez quelle propagande l'on fait quand il s'agit des grandes campagnes du pays, du monde. Eh bien! à l'école, nos campagnes sont aussi importantes. Faisons, nous aussi, une propagande de coopération, de solidarité. Que chacun réalise que c'est quand tout le monde est "dans le jeu" que c'est intéressant. "N'ont pas de raison d'être à l'école ceux et celles qui ne veulent pas participer à toute l'organisation de l'école: prières, jeux, services, qui ne veulent pas rendre service, mais trouvent moyen de critiquer."

Pour terminer cette journée qui sera chez vous sans doute une journée "épatante", on chante les chansons de l'école, des rengaines d'amitié, puis un étudiant prend la parole et démontre qu'une journée comme celle que l'on vient de passer ne peut pas être ennuyante, parce que tout le monde était dans la joie, tous ont coopéré à rendre la vie belle. Bon succès!

Jeudi: "Etudiants du Canada"

Sommes-nous encore au temps où les étudiants d'une même paroisse, d'une même ville s'ignorent presque complètement? Nous ne le croyons pas. Car déjà nous nous sommes rencontrés et nous avons découvert que nous avons les mêmes problèmes, les mêmes joies et les mêmes peines. Nous avons aussi découvert qu'au plus intime de nous, notre ambition était la même, celle de devenir des hommes, des chrétiens convaincus.

Aujourd'hui donc, il nous faut absolument découvrir à neuf cette fraternité étudiante, reconnaître notre parenté réelle, nous convaincre que nous ne faisons "qu'un seul peuple, qu'une seule âme, qu'une seule ronde unanime au rythme des mêmes chansons."

L'activité de ce jour pourrait bien consister à passer l'un de nos quart-d'heures de récréation à parler ("en bien") des autres écoles que nous connaissons, à acclamer ces écoles, à s'organiser pour nous mettre en relation de correspondance avec un étudiant ou une école de l'Est afin de resserrer nos liens de fraternité étudiante — et pourquoi ne pas terminer ce quart-d'heure par une petite priere pour nos frères et nos soeurs, les étudiants et les étudiantes du Canada.

Vendredi: "Etudiants du monde"

Des étudiants, il n'y en a pas seulement en Canada. Il y en a partout dans le monde. Et ces étudiants de partout nous ressemblent-ils? Bien sûr. Sans doute, il y en a de moins fortunés qui ont connu la guerre, la faim, le froid, etc. Mais:

"Au fond, nous nous ressemblons tous. Nous sommes liés à eux à cause de nos misères, à cause de nos rêves, de nos ambitions, de notre milieu. Nous sommes liés à eux à cause de leurs misères. Nous sommes liés à eux à cause du Seigneur. Avec le Seigneur il n'est pas question de nation, de ~~pays,~~ tous les hommes sont frères, tous les hommes doivent s'aimer, doivent s'aider.'

Nous devons donc vivre pour les étudiants du monde comme pour ceux de notre école.

Si nous comprenons bien cela nous ferons quelque chose pour prouver notre amour envers nos autres frères les étudiants. Qu'allons-nous faire? Que chacun donne son idée, apporte une suggestion; et ensemble décidons d'une action véritable. Que le Saint-Esprit vous inspire!

* * *

C'est une semaine bien spéciale que nous allons vivre, une semaine que nous n'oublierons pas parce qu'elle sera remplie de joie. Et parce que nous aurons mieux compris notre devoir de solidarité, nous continuerons de nous aimer toujours mieux et de nous aider toujours plus!

Ensemble donc, étudiants, essayons de comprendre la beauté de notre vie étudiante, le sens de notre métier. Souvenons-nous que nous sommes membres les unes des autres, que nous devons travailler à édifier par une oeuvre commune la Cité étudiante.

Fait en collaboration par un quatuor étudiant.

AURORE PRINTANNIERE

O Terre, ouvre au soleil
tes yeux lourds de sommeil;
voici qu'un jour vermeil
t'apporte un clair réveil!

Les champs murmurent. L'onde,
fleuve ou rosée, inonde
la campagne féconde
où le blé vient au monde.

Sur le sol ranimé
par la chaleur
l'air passé, parfumé
de joie et de clémence.

Et le travail immense
des choses recommence.

Lucien RAINIER

Pour rire

Histoire juive

Samuel était sur son lit de mort. Autour de lui sa famille pleurait.

—Moïse et Jacob, êtes-vous là? demanda-t-il.

—Oui, père.

—Ruth et Rachel, êtes-vous là?

—Oui, père.

—Bande de sans-coeur! qui est-ce qui garde le magasin?

* * *

Un vieillard

Le client. — N'est-il pas vrai, garçon, qu'on ne doit pas mal parler des vieillards?

Le garçon ahuri. — Certainement, Monsieur.

Le client. — C'est pourquoi je ne dirai rien du poulet que vous m'avez servi.

Orthographe de fraiche date

Un peintre en bâtiment badigeonne avec conviction la devanture d'une boulangerie qu'il orthographie ainsi: **Boulengerie.** Un passant lui fait observer que le mot boulangerie exige un "a".

—Attends, pour parler, que ce soit sec! crie le peintre furieux.

* * *

Exemple

Dans une petite classe d'une école, la maitresse expliquait aux élèves la transmission des microbes.

—Pourrais-tu me citer un cas de danger pareil, Jacques?

—Ma tante, par exemple, embrassait souvent son petit chien de salon.

—Et qu'arriva-t-il?

—Le toutou a crevé.

Chez le dentiste

Le client. — C'est un peu fort! vous m'arrachez quatre bonnes dents avant de trouver la mauvaise!

Le dentiste. — Ne vous plaignez pas, vous y gagnez, puisque vous ne payez que pour une.

* * *

L'explication

Le papa de Jacqueline reçoit un télégramme; il le relit deux fois.

—Je ne comprends rien à cette dépêche, dit-il, elle est d'un décousu!

—Mais, papa, répond Jacqueline, c'est qu'elle a dû venir par la télégraphie sans fil.

* * *

Enfant terrible

—C'est donc vrai, Monsieur, que vous êtes très gourmand?

—Pourquoi donc, mon enfant?

—Parce que maman disait hier à papa que vous avez mangé toute la galette de votre femme.

Echos du Pensionnat de l'Assomption

Le 15 avril, nous avions la grande joie de recevoir Son Exc. Mgr l'archevêque de Québec. Accompagné de notre dévoué Père curé, il entra dans la chapelle en bénissant religieuses et étudiantes. Ce fut la messe: prières ardentes, chants pieux, grandeur des cérémonies de notre culte, ont gravé ce moment solennel dans toutes nos mémoires.

A 9 heures, réception de Son Excellence au parloir. La chorale le salua par le chant: "Benedictus qui venit in nomine Domini". Le grade IX exécuta une récitation chorale: "La légende du Doulx Parler". Les hommages du pensionnat furent présentés par Marjorie Charbonneau, les fleurs par Lorraine Landry; un duo par Imelda Dozois et Renée Piché.

Son Excellence Mgr M. Roy nous fit ensuite remarquer le privilège qui est nôtre de recevoir une éducation catholique et française, de religieuses qui ont tout quitté pour se consacrer à la formation de la jeunesse.

Etre chrétienne, c'est notre devoir. Que notre vie soit un exemple et une prédication qui suscitent des conversions nombreuses dans notre milieu où les catholiques sont en minorité. Bien vivre, c'est le sûr moyen d'être heureuse. Les fautes entrainent après elles les malheurs et les grandes épreuves.

Etre fière d'être canadienne-française! En Europe, il eut l'occasion de constater plus d'une fois que les gens instruits savent au moins deux langues parfaitement. Les généraux anglais parlaient facilement français avec les gens de Normandie, lors de leur descente en France. En Hollande, chez un épicier qui l'hébergea, il vit l'une des fillettes, âgée de treize ans, étudiant cinq langues: la sienne, le français, l'anglais, l'allemand, le grec. . . et elle trouvait cela normal. Ne pas nous décourager si l'étude de notre belle langue française nous demande des efforts; il faut aimer à la parler parfaitement.

Il nous fit ensuite part des témoignages d'admiration et de félicitation qu'on exprima à Mme O'Neill, mère de Mgr l'archevêque de Régina. C'est elle qui avait préparé le prêtre et le futur archevêque par l'éducation chrétienne qu'elle lui avait donnée au foyer. Il rendit lui-même un hommage ému à sa maman, morte un an avant son élévation à l'épiscopat. Il nous fit voir son anneau pastoral, fabriqué avec l'alliance de sa mère; on y lit les noms de ses parents: Ferdinand et Mariette, ainsi que la date de leur mariage: 18 avril 1899.

Cette visite de Son Excellence Mgr M. Roy fut pour nous l'une des grandes joies de la semaine. Le souvenir de ses paroles nous aidera à apprécier ces deux grands trésors: notre foi chrétienne et notre langue française.

Les 13 et 14 avril, nous avions le privilège d'assister à la messe de S. Exc. Mgr Tétreau, évêque en Afrique, récemment consacré à Saint-Boniface. Il était accompagné d'un religieux de sa congrégation des Pères Blancs d'Afrique le R.P. Gauthier.

Le 11 avril, les élèves du Cours Lettres-Sciences, 1ère année, écrivaient l'examen de littérature canadienne. Pendant trois belles heures, elles vécurent dans la compagnie de nos grands écrivains du terroir, dont elles devaient faire l'analyse des oeuvres littéraires, tels Pamphile Lemay, Albert Lozeau, Emile Nelligan, etc. Toutes semblent désireuses de continuer, par leurs oeuvres peut-être. . ., cette histoire de notre littérature canadienne-française.

S. E. Mgr Roy parle aux Franco-Albertains

(Suite de la page 1)

nous prenions les moyens d'éclairer et de protéger notre foi."

"Or, quand on constate qu'une langue a été un rempart et une sauvegarde pour la foi, on n'a pas le droit de la laisser tomber, de la laisser périr. Ce serait renoncer à un instrument de protection."

Soyez fiers de votre langue

Il faut donc savoir réagir en face des obstacles. L'un des moyens, c'est d'avoir la fierté de notre langue. "N'ayez pas honte de votre culture française qui est une richesse et non pas une pauvreté." De plus en plus nombreux, les Canadiens anglais cultivés nous disent que nous avons raison de la garder. De plus en plus nombreux aussi, ils apprennent le français et envoient à cette fin leurs enfants dans la province de Québec. On peut constater aussi que les Anglais cultivés d'Angleterre parlent couramment le français. Partout dans le monde, le français est regardé comme un véhicule de culture. Entre gens cultivés de plusieurs pays, l'Egypte par exemple et les pays d'Orient, il est un moyen de communication. Dans le nôtre qui a été découvert et civilisé par des Français, ces raisons doivent avoir une plus grande valeur encore. "Vous devez donc conserver ce que d'autres tâchent d'acquérir avec effort."

Sans mépriser les autres langues et les autres cultures qui ont leurs beautés et leurs richesses, plus particulièrement pour nous la littérature anglaise, nous devons d'abord apprendre, connaître et posséder notre langue et notre culture. C'est même le moyen d'en apprendre une autre convenablement.

A Québec, l'an dernier, près de mille élèves, venant de différentes provinces et des Etats-Unis, étaient inscrits aux cours d'été de l'université Laval. Plusieurs jeunes gens des Etats-Unis, du Mexique, de l'Amérique du Sud font leurs études universitaires dans des institutions québécoises. Le Canada exerce une influence de plus en plus grande en Amérique latine, grâce surtout à sa culture française.

"Vous n'êtes donc pas des exceptions, des êtres isolés parce que vous gardez votre langue. Au contraire, vous participez à une grande culture dont la valeur est reconnue depuis longtemps et qui vous met en communication avec un grand nombre d'hommes. Cette culture est un fait universel."

Un héritage à conserver

Leurs traditions religieuses et françaises ont fait de nos ancêtres un peuple de gentilshommes. Les voyageurs étrangers qui les visitaient, étaient frappés par leurs bonnes manières, leur hospitalité, leurs chants et leurs traditions. Ils n'ont pu s'empêcher de l'avouer dans leurs relations de voyage. C'est par tout cela que nos ancêtres nous ont transmis leur esprit chrétien. Tâchons de le conserver. "N'allons pas séparer ce que Dieu a uni pour nous."

Se grandir au niveau des difficultés

Et "n'ayons pas peur d'être une minorité".

"Franco-Albertains, vous devez être fiers de ce que vous avez accompli et de ce qui vous reste à accomplir." Certes, la tâche est grande. "Mais rappelez-vous que c'est au milieu des difficultés que se font les grandes oeuvres". Plus les oeuvres sont difficiles, plus les hommes se grandissent. Avec les responsabilités grandissent aussi les vertus.

Son Exc. Mgr Roy termina son discours en exprimant la confiance des Canadiens français du Québec en leurs frères de l'Alberta, de tout l'Ouest.

Le Docteur Beauchemin

Le Docteur Beauchemin remercia l'archevêque de Québec et les autres invités d'honneur au nom de l'A.C.F.A. et de l'assistance.

On dit parfois, fit-il remarquer, que nous sommes des nationalistes. Mais les statistiques prouvent qu'en faisant du national nous travaillons à conserver notre religion.

Puis il parla brièvement de l'un de ses rêves les plus chers: une collaboration toujours plus étroite entre tous les Canadiens de langue française. (On sait que son travail a abouti à la création du Comité permanent de la Survivance française qui produit déjà de beaux résultats.) Rappelant notre récente victoire dont il fut l'un des grands artisans, "Nous prendrons les airs", dit-il avec une émotion qu'il avait peine à contenir; "nous prendrons les airs et quand Son Exc. Mgr Roy reviendra nous voir, il prendra les airs avec nous; il pourra s'adresser à tous les Franco-Albertains".

La fin d'une belle journée

Dans un mot final de gratitude et d'espérance, le Docteur Mousseau invita les artistes de la soirée à donner leur prochain concert à Radio-Edmonton.

Avec le chant "O Canada", une belle soirée française prenait fin, mais non les enseignements qu'en emportaient tous ceux qui y avaient assisté.

Canonisations remises à 1950

Cité du Vatican. — Toutes les canonisations et béatifications qui devaient avoir lieu, cette année, ont été remises à l'an 1950 sur les ordres de Sa Sainteté Pie XII lui-même. Le Saint-Père aurait pris cette décision, a-t-on appris samedi, dans l'espérance de pouvoir proclamer une Année Sainte en 1950.

La seule exception a été la béatification, au début du mois, du religieux français, le frère Benilde, de l'institut des Frères des écoles chrétiennes.

Invitation

Le public est cordialement invité à un thé offert par les Dames auxiliatrices de l'Hôpital de la Miséricorde, à l'hôpital même le 25 avril de 3 à 6 heures de l'après-midi.

Mmes E. Foley, G.-A. Thibeault, T.-J. Barbeau, C. B. Hill et M. Weinlos recevront les invités. Les personnes qui serviront le thé seront: Mmes Irene Hawkes, U. Schlader, Lucien Maynard, J. J. McDonell, Paul Poirier, C. B. Kelly, A. MacRae, Hugh John Macdonald, Richard Poirier, T.-J. La Flèche; Mlles K. Magrath, Terry Hague.

En charge de la table du thé: Mmes H. Cunliffe, W. J. Condon, G. Pepin, D. O'Byrne, D. O'Brien. Mme Turgeon aura la direction du programme musical.

SPIRIT-RIVER

Jeudi, le 15 avril, eut lieu le mariage de M. Victor Perras avec Mlle Mary Twila Dale dans l'église Saint-Joseph de Spirit River. Ce fut un beau mariage avec grand'messe. L'assistance était nombreuse. Mlle Twila Dale est la seconde fille de M. et Mme Clarence Dale, de Chinook Valley. M. Victor Perras est le fils de M. et Mme John Perras, de Spirit River.

La messe nuptiale fut magnifiquement chantée par notre choeur de chant, si rempli d'esprit liturgique et plein de dévouement pour toutes les bonnes causes.

L'autel était décoré de bouquets de lis, de narcisses et de tulippes. La future épouse entra dans l'église accompagnée par son père; elle portait une robe de satin blanc avec une tunique de même style. Un magnifique collier ornait son cou décolleté modestement. Son voile était piqué de fleurs naturelles, et elle portait à la main un bouquet de roses American Beauty.

La fille d'honneur était Miss Patsy Meraw, de Beaver Lodge. Elle portait une robe de turquoise avec une coiffure ad hoc. M. Ferdinand Perras était le garçon d'honneur.

Le diner de noces fut donné chez M. et Mme John Perras. La table des nouveaux mariés était garnie de fleurs naturelles et d'un beau gâteau de noces à trois étages.

Notre curé proposa un toast en l'honneur des mariés, et Miss Patsy Meraw chanta: "I'll walk beside you". (Ferdinand, son voisin, était tout oreilles.)

Pour recevoir les nombreux invités, Mme John Perras portait une robe d'un beau rose foncé avec un corsage qui en rehaussait la valeur. Mlle Nathalie Perras, soeur du marié, portait une robe de crêpe bleu avec de belles roses au corsage.

La danse eut lieu dans la salle de Spirit River. Le matin du 16, les nouveaux mariés partaient pour Dawson Creek en voyage de noces.

A leur retour, ils habiteront Spirit River où M. Victor Perras a une ferme, une bonne maison bien meublée et un poêle flambant neuf, qui fera les délices de son cordon bleu, et ses délices à lui aussi.

Leurs amis font pour eux des souhaits les plus sincères.

Un témoin

* * *

Le Père Marcotte, o.m.i., était de passage ici le 11 avril. Il coucha à l'hôpital pour repartir le lendemain.

* * *

Nous offrons nos sympathies à Mme Josaphat Labrecque qui s'est brisé le poignet droit en tombant. Son mari est venu à la grand'messe, en démocrate, le 18 avril.

* * *

Mlles Béatrice Fortin et Thérèse Granger sont retournées à Tangente pour se reposer dans leurs familles.

* * *

Il est tombé deux pouces de neige dans la nuit du samedi 17 avril. Cela n'a pas empêché nos gens d'aller à la messe. Durant la bénédiction du très Saint-Sacrement, le 18, nous avons dit le chapelet pour le succès des élections en Italie; la grand'messe avait été chantée à cette intention.

* * *

Tous ont bon espoir que le soleil albertain vaincra la neige qui voudrait ne pas partir. Nos gens comptent sur une bonne récolte, car il y aura suffisamment d'humidité. Dimanche, le 25, ils porteront leur graine de semences pour recevoir la bénédiction de l'église qui lui fera rapporter du 100 pour 100.

* * *

On parle déjà du mois de Marie, qui est le mois le plus beau; on se promet d'aller à l'église tous les soirs pour honorer Marie et obtenir, par son entremise, les secours spirituels et temporels dont tous ont besoin.

McLENNAN

M. Omer St-Louis recevait, jeudi dernier, une bien triste nouvelle par télégramme: le décès de sa mère, Mme Nap. Saint-Pierre, de Picardville. Le même soir il prenait le train, pour aller se joindre aux membres de sa famille en deuil. Les funérailles de Mme Saint-Pierre eurent lieu samedi le 17. M. et Mme Saint-Louis veulent, en cette pénible circonstance, remercier par la Survivance toutes les personnes qui les ont appuyés de leurs bonnes sympathies dans cette épreuve, spécialement le R. P. Barbeau, curé de Picardville, le R. P. Beauchamp, o.m.i., cousin de la défunte qui a chanté le service; la chorale dirigée par M. Lucien Nadeau et Soeur Cecilia de Marie; les Dames de l'Autel et toutes les personnes qui ont rendu de grands services à la maison et à l'église et qui ont offert des messes et prières pour l'âme de leur mère défunte.

* * *

Quelques dames de la paroisse ont présenté, vendredi soir, une séance très attrayante. Leur programme comprenait deux comédies avec intermissions de chant, violon et piano. Voici les noms des ces dames: Mmes F. Lamarre, G. Gagné, L. Chalifoux, M. Couet, J. Brault, B. Kirkland, G. Stevenson, Fawn, Mlle Whalen et Mlle Mary Carley; piano Mme Limoges, Mlle J. Kelley et M. G. Dubrûle; violon, MM. Houle. Le frère Allie accompagnait les chants au piano. Félicitations à tous et à toutes pour leur très beau succès et leur bonne interprétation.

LEGAL

Jeudi matin vers 8h.30 un appel au feu groupait toute la population à l'école où le feu s'était déclaré dans une cloison. Heureusement que les pompiers locaux firent valoir leur adresse; l'école fut sauvée. Les dommages furent suffisamment réparés pour permettre l'ouverture des classes lundi matin.

* * *

Le nouveau local aménagé pour les jeunes est enfin mis à leur disposition. La bâtisse genre "Quonset Hut" fut déménagée d'Edmonton et reconstruite sur le terrain de la paroisse grâce à la bonne volonté des jeunes de l'école, des marguilliers et de quelques autres hommes sous l'habile direction de M. l'abbé G. Primeau, vicaire. Le corps de cadets nouvellement organisé fera ses quartiers généraux en cet endroit et l'entraînement sera conduit par M. le vicaire, instructeur en charge avec le grade de second lieutenant.

* * *

A l'occasion de la consécration de Mgr O'Neill, M. l'abbé Rodolphe Bélanger, curé de St-Vital, Manitoba, venait rendre visite à M. le curé R. Bérubé. De passage aussi au presbytère, M. l'abbé Mailloux, curé de Lafond, et expert dans l'industrie et les arts domestiques.

* * *

Baptêmes

Marie-Yvonne, née le 3 avril, enfant de Albéric Laforce et Marie Cloutier. Parrain et marraine: Pierre Laforce et Thérèse Laforce.

Marie-Rose-Alma, née le 2 avril, enfant de Rosaire Vallée et Irène Bachand. Parrain et marraine: M. et Mme Raoul Casavant.

Joseph-Léger-Maurice, né le 4 avril, enfant de Albert Giguère et Suzanne Massie. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Montpellier, de Morinville.

GUY

Jeudi, le 15 avril, à l'occasion de leur réunion annuelle, les contribuables de la commission scolaire de l'école Langlois, à Guy, ont réélu M. Armand Gagné président de la susdite commission.

* * *

M. Joseph Turcotte est parti pour Vancouver, depuis une semaine, afin d'y apprendre la menuiserie. Nous lui souhaitons plein succès.

Mlles Irène et Fernande Bisson sont heureuses de revenir chez elles, après une absence de cinq mois de cuisine dans les chantiers de Joussard. M. Léopold Lafleur nous revient aussi de ce chantier.

* * *

Mme Omer Lambert nous a quittés pour un séjour à l'hôpital de McLennan.

M. Henri Percheron, étant à faire les dernières réparations de son tracteur, s'est très sérieusement blessé. On venait de mettre le moteur en marche, quand sa manche gauche s'est prise dans la poulie de côté. Le choc le renversa sur les crampons de la roue de traction. L'un des aides ne put arrêter le moteur que lorsque les vêtements de la pauvre victime furent complètement déchirés, laissant voir le bras, l'épaule et le côté bleuis. Son état est assez sérieux, puisqu'il est en convalescence d'une grave opération. Nous lui souhaitons un complet rétablissement.

* * *

Dimanche dernier, avait lieu la première communion de vingt de nos bambins, venus des différentes parties de la paroisse. Ce sont: Alphonse Brulotte, Benny Dupuis, Fernand Déharnais, Germain Lafleur, John Tokaz, Keith Ellis, Laurier Pelletier, Lévis Pelletier, Léo Vargonick, Maurice Gagné et Réginald Lafleur. Cécile Lagacé, Cécile Bastien, Irène Martel, Irène Déharnais, Lorraine Gagné, Marie Gosselin, Madeleine Gosselin, Rolande Bastien et Yvonne Martel.

Depuis quelques semaines déjà, ces chers petits enfants durent s'imposer le sacrifice de longs voyages, par une température peu clémente et des chemins presqu'impassables, pour suivre les leçons de catéchisme que nos religieuses étaient heureuses de donner.

La cérémonie fut imposante. Les parents s'y rendirent nombreux. La journée ne pouvait être mieux choisie; ne célébrions-nous pas la fête du patronage de saint Joseph? Aussi, en des termes bien touchants, le Père curé fit-il un délicat rapprochement. Même la nature, en ce beau jour, semblait s'unir à nous. Un merci bien sincère aux parents, pour leur collaboration.

Chanoine titulaire de Saint-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe. — L'abbé Lucien Beauregard, supérieur du séminaire de Saint-Hyacinthe, vient d'être nommé chanoine titulaire de la cathédrale. Le nouveau chanoine est confrère de classe du R.P. Breton, rédacteur en chef de la "Survivance".

Observatoire

(Suite de la page 1)

victoire aura aussi un immense retentissement en dehors de l'Italie. Elle marque peut-être l'arrêt définitif des conquêtes politiques du communisme en Europe. Pour en juger sommairement, il suffit de renverser les rôles, de mettre les rouges au pouvoir en Italie, encerclant la Cité vaticane, dominant la Méditerranée, frappant aux portes de la France.

L'Italie vient donc de render à la civilisation chrétienne un service éminent. Le monde saura-t-il le reconnaître, nous voulons dire par des actes?

* * *

le rôle du pape

Comme on le sait, le pape a demandé aux Italiens d'accomplir leur devoir aux élections. Il les a pressés de choisir. Les communistes ont eu beau crier que le pape "faisait de la politique", aucun homme éclairé et de bonne foi n'a cru à leurs paroles.

Il ne s'agissait pas d'une élection ordinaire où des partis politiques, également respectueux des droits de Dieu et de l'homme, proposent et défendent des programmes différents sur la culture ou le prix du blé, l'exportation du bois ou du bétail, les taux de transport, la construction des routes, etc. Il s'agissait de bien plus. C'était la conception chrétienne de la vie et donc le sort de milliers d'âmes qui étaient en jeu. Le pape a parlé, il a éclairé et dirigé les esprits dans le chemin de la vérité. C'est là son rôle.

Un rôle nécessaire, comme le délégué apostolique le rappelait la semaine dernière au sacre de l'auxiliaire de Joliette. "Tout les hommes de bonne volonté, a dit Son Exc. Mgr Antoniutti, jettent leurs regards vers le Vatican en cette heure historique. Jamais peut-être la parole du pape n'a été désirée et écoutée avec plus d'avidité, jamais elle n'a eu plus de retentissement dans le monde. Même ceux qui ne reconnaissent pas le pape et sa mission universelle, sont obligés d'admettre que sa parole est la seule qui s'élève au-dessus des compétitions humaines, avec les puissantes ardeurs de l'esprit et le rayonnement d'une influence incomparable." Le pape "est le gardien des droits des peuples, le chef vigilant de la chrétienté, l'apôtre de la vraie paix".

Mais pour que la parole du pape nous éclaire vraiment, il faut l'écouter, la respecter, et non pas la faire servir à des fins purement politiques ou impérialistes.

S. P.

La force, c'est la vertu qui fait les héros. — Lacordaire



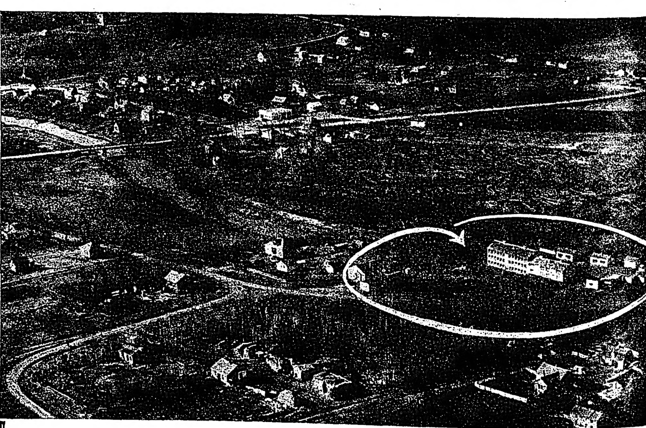


Photo de notre ferme à St-Albert.